

La conscription non genrée en Érythrée est-elle un outil de discrimination envers les femmes ?

*Mémoire professionnel de recherche
Master 2 Langues Appliquées Relations Internationales et
Stratégie Politique*

CHARTE DE NON-PLAGIAT

Protection de la propriété intellectuelle

Tout travail universitaire doit être réalisé dans le respect intégral de la propriété intellectuelle d'autrui. Pour tout travail personnel, ou collectif, pour lequel le candidat est autorisé à utiliser des documents (textes, images, musiques, films etc.), celui-ci devra très précisément signaler le crédit (référence complète du texte cité, de l'image ou de la bande-son utilisés, sources internet incluses) à la fois dans le corps du texte et dans la bibliographie. Il est précisé que l'UCO dispose d'un logiciel anti-plagiat dans lms.uco.fr, aussi est-il demandé à tout étudiant de remettre à ses enseignants un double de ses travaux lourds sur support informatique.

Cf. « Prévention des fraudes à l'attention des étudiants »

Je soussignée, Shana Peixoto étudiante en M2 Langues appliquées, relations internationales et stratégies politiques, m'engage à respecter cette charte.

Fait à Chemillé, le 24 août 2022.

Signature (pour la version imprimée) :



Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé et ont été présents, de près comme de loin, lors de la rédaction de ce mémoire.

Je souhaiterais dans un premier temps adresser un remerciement particulier à Mme. Anne-Sophie Arraitz, responsable de formation des Masters LACISE et LARISP, qui m'a toujours épaulée pendant ces deux années de master, autant en me donnant des conseils qu'en étant un réel soutien psychologique. Mme Arraitz, vous avez été notre pilier pendant la période du COVID.

Je tiens ensuite à remercier mes camarades de classe, Hugo, Manon et Touda, qui ont été un précieux soutien et d'une aide considérable durant ce travail de recherche.

Je remercie également Mme. Sebaux, qui m'a accompagnée tout au long de ce travail de recherche. Mme. Sebaux a toujours été de très bons conseils, et toujours encourageante.

Je voudrais remercier très chaleureusement Klara Smits, ma tutrice de stage. Klara a été un repère pour moi tout au long de cette expérience, et c'est elle qui m'a initié à la thématique des droits des femmes en Érythrée. Elle m'a soutenue, écoutée, encouragée à chaque moment, et surtout lorsque nous rencontrons des situations humainement difficiles.

Je remercie ma famille, et surtout mes parents, qui ont été présents à chaque moment de mon stage et de ce long travail de recherche. Être à distance n'est jamais très simple, mais ils ont toujours fait en sorte que je me sente épaulée et ont toujours été de très bons conseils. Je remercie particulièrement ma maman pour la correction de ce travail et tous ses conseils linguistiques.

Pour terminer, je remercie mon partenaire, Augustin, qui a été d'un soutien psychologique indescriptible et qui a toujours eu les meilleurs conseils professionnels et académiques. Je le remercie également pour la relecture, chose qui n'est pas toujours aisée au vu de mon appétit pour les phrases à rallonges.

Table des matières

REMERCIEMENTS	4
TABLE DES MATIERES	5
ACRONYMES ET ABREVIATIONS	6
INTRODUCTION	7
CHAPITRE I. REVUE DE LITTERATURE SUR LA CONSCRIPTION DES FEMMES COMME UN ENJEU PRIMORDIAL POUR LE GOUVERNEMENT	14
A. S'EMANCIPER DU MODELE OCCIDENTAL ET DE L'ABSENCE TRADITIONNELLE DES FEMMES MILITARISEES	15
B. UNE RUPTURE DIFFICILE AVEC LE ROLE TRADITIONNEL DES FEMMES	21
CHAPITRE II. ENQUETE SUR LE SERVICE NATIONAL ET LE REGNE DE LA VIOLENCE	26
A. CHOISIR UNE ENQUETE EMPIRIQUE ET QUALITATIVE	27
B. CHOISIR LES INTERVENANTS ET MENER LES INTERVIEWS	29
CHAPITRE III. ANALYSE DES RESULTATS DE L'ENQUETE	36
A. HOMMES ET FEMMES : EGAUX, SAUF DANS LA VIOLENCE	37
B. LA CONSCRIPTION, UN OUTIL DE DOMINATION	40
CONCLUSION	43
BIBLIOGRAPHIE	46
ANNEXES	53
RESUME	111
ABSTRACT	112

Acronymes et abréviations

EEPA	Europe External Programme with Africa
FLE	Front de Libération de l'Érythrée
FPLE	Front Populaire de Libération Érythréenne
MGF	Mutilation Génitale Féminine
NUEW	Union Nationale des Femmes Érythréennes ¹
OMS	Organisation Mondiale de la Santé
ONG	Organisation Non-Gouvernementale
ONU	Organisation des Nations Unies
PFDJ	Front Populaire pour la Démocratie et la Justice ²
TPLF	Front de Libération du Peuple du Tigré ³

¹ Sauf indication contraire, la traduction est celle de l'auteur de ce mémoire. De l'anglais : « *National Union of Eritrean Women* ».

² De l'Anglais : « *Popular Front for Democracy and Justice* ».

³ De l'Anglais : « *Tigray People's Liberation Front* ».

Introduction

État souverain de la Corne de l'Afrique, l'Érythrée est considérée par l'Organisation Non-Gouvernementale (ONG) Amnesty International comme « *une des nations les plus tyranniques de la planète* »⁴. Afin de saisir le sens de cette expression, ainsi que ce qu'elle implique, une rétrospective historique – et donc chronologique – s'impose. Il n'est pas d'usage de qualifier un État de la sorte, mais l'Érythrée a effectivement été « construite » de toute pièce par une puissance coloniale, l'Italie. Au XIXe siècle, plusieurs puissances européennes se lancent dans le jeu de la colonisation, et le continent Africain devient l'une des principales convoitises. L'Italie, comme d'autres, s'y invite, et plus particulièrement dans la Corne. En 1890, le président du Conseil italien choisit de rattacher le territoire Éthiopien au Royaume d'Italie, et par la suite marque les frontières avec ce petit territoire qu'il choisit de nommer « *Érythrée* » (du grec ancien « *Ερυθραία* » (Erythraía), terme qui désigne la mer Rouge⁵). La fin de la seconde guerre mondiale permet le début de l'administration Britannique de l'Érythrée. Celle-ci prendra fin en 1952, suivant la résolution 390 (v) de l'Assemblée Générale des Nations Unies, qui émet la recommandation suivante : « *L'Érythrée constituera une unité autonome, fédérée avec l'Éthiopie sous la souveraineté de la Couronne d'Éthiopie* »⁶. Seulement, cette fédération se transformera rapidement en une annexion totale de l'Érythrée par l'Éthiopie et marquera le début de sévères répressions. C'est donc dans le conflit et la lutte que se formera finalement une identité Érythréenne et l'annexion officielle par l'Éthiopie en 1962 est l'élément qui consacrera les actions de la résistance. Le Front de Libération de l'Érythrée (FLE), créé deux années auparavant, se lance dans des activités de plus en plus

⁴ « Recrutement forcé pour le service national », Amnesty International 08.2012 (en ligne) <https://www.amnesty.ch/fr/sur-amnesty/publications/magazine-amnesty/2012-70/erythre-recrutement-force-pour-le-service-national#> (30.05.2022)

⁵ Fabienne Le Houérou, « Le moment colonial italien comme répulsion/attraction dans les imaginaires nationaux érythréens et éthiopiens » in Marie-Claude Blanc-Chaléard, Anne Dulphy, Caroline Douki et Marie-Anne Matard-Bonucci (Dir.), *D'Italie et d'ailleurs*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes : 2014, p. 162

⁶ Assemblée Générale des Nations Unies, Cinquième Session, 1950.

soutenues par la population paysanne érythréenne. Au fil des années et des premières contestations internes, le FLE donne naissance au Front Populaire de Libération Érythréenne (FPLE), dirigé à la fin des années 1970 par l'homme dont le nom réapparaîtra fréquemment dans ce travail, Issayas Aferwoki. Dans les années qui suivent, d'autres mouvements indépendantistes se formeront, comme le Front de Libération du Peuple du Tigré (TPLF), et la lutte aboutira au déroulement de pourparlers à Washington en 1991, qui eux-mêmes entraîneront la reconnaissance du droit de l'Érythrée à organiser un référendum. L'Érythrée gagne son indépendance le 27 avril 1993, et place à sa tête le leader de la résistance, Issayas Aferwoki, encore au pouvoir aujourd'hui⁷.

L'une des raisons pour laquelle l'histoire de l'Érythrée est capitale dans ce travail – hormis pour une question de cohérence chronologiques – c'est qu'elle permet de comprendre dans quelle mesure l'Érythrée est un pays dont l'identité a été créée de toute pièce, puis dont le sentiment identitaire s'est formé dans un conflit pour l'indépendance, et donc intrinsèquement dans la violence. Nous mettrons l'accent sur la notion de violence, comme étant un élément porteur car elle apparaît être en Érythrée aussi bien une cause qu'une conséquence. Ce que l'on sous-entend, c'est que l'Érythrée s'est formée dans la violence⁸, et qu'en souvenir de ce conflit, Issayas Aferwoki perpétue un régime violent.

Lorsque l'on effectue des recherches sur ce conflit, il est intéressant de constater que les rangs de la résistance semblent avoir été investis aussi bien par les hommes que par les femmes. Lorsque l'on procède à une recherche primaire, la majorité des résultats qui émergent encensent le rôle des femmes dans l'indépendance de l'Érythrée. À la recherche internet « *femmes dans la guerre d'indépendance de l'Érythrée* » sont attribuées de nombreuses pages qui attestent que les femmes représentent entre 30% et 40% des

⁷ *Ibid.*,

⁸ « *Le bilan est lourd : 100 000 combattants du FPLE, 10 000 du FLE et 100 000 civils sont morts du côté érythréen, 150 000 combattants côté éthiopien. 850 000 Érythréens ont fui le pays et 70 à 85% de la population est dépendante de l'aide alimentaire* », Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, Franck Gouéry, *Érythrée, un naufrage totalitaire*, Presses Universitaires de France, 2015, p. 21.

combattants de la guerre d'indépendance (pourcentage variable selon les sources). La page internet qui attire le regard est celle du journal *Le Point*⁹. Dans les sous-titres de l'article, on peut lire « *c'est grâce aux femmes que l'Érythrée a acquis son indépendance* ». Ce n'est pas l'unique page internet mettant en avant un argument de la sorte¹⁰. Je ne cherche pas à remettre en cause ici l'implication des femmes dans la guerre d'indépendance – cette implication est véritable et démontrée par des ouvrages académiques et scientifiques¹¹. Ce qu'il est intéressant d'analyser en revanche, c'est la raison pour laquelle ces femmes se sont engagées pour leur pays. Si ces articles semblent sous-entendre un argument féministe, une recherche plus approfondie dément cette théorie. Comme le décrit précisément Fabienne Le Houérou dans son enquête sur les femmes érythréennes dans la guerre, les raisons pour lesquelles les femmes se sont engagées pour la défense nationale seraient vraisemblablement similaires à celles qui ont poussés leurs frères, maris, fils et amis. La « *détestation du gouvernement militaire éthiopien* » le désir de vengeance familiale ou bien d'une identité nationale retrouvée, et d'autres motifs privés¹². Si les femmes ont, comme les hommes, « *fait l'Érythrée* » ce n'est – à priori – pas pour des questions d'émancipation ou de féminisme convaincu et affirmé (c'est seulement le cas pour une partie minoritaire d'entre elles, celles qui bénéficient d'un certain niveau universitaire¹³). Comprendre la place des femmes dans l'indépendance de l'Érythrée est un aspect important de ce travail, si ce n'est son élément déclencheur.

⁹ Sihem Souid : « Femmes érythréennes, femmes indépendantes », *Le Point*, 14.12.2015 (en ligne) https://www.lepoint.fr/invites-du-point/sihem-souid/sihem-souid-femmes-erythreennes-femmes-independantes-14-12-2015-1989915_421.php (02.06.2022)

¹⁰ Argument que l'on retrouve également sur une page de l'e-Magazine *Afrique Renouveau*, dans un article consacré à l'ambassadrice Sophia Tesfamariam, représentante permanente de l'Érythrée auprès des Nations Unies. Cet article est un interview de l'ambassadrice, dans laquelle elle affirme que « les femmes érythréennes ont participé à l'indépendance. Les femmes ont joué un rôle très actif au sein de la diaspora érythréenne ». Zipporah Musau, « L'Érythrée à l'ONU : un nouvel élan », *Afrique Renouveau*, 01.03.2021 (en ligne) <https://www.un.org/africarenewal/fr/magazine/mars-2021/l%C3%A9rythr%C3%A9e-%C3%A0-lonu-un-nouvel-%C3%A9lan> (02.06.2022)

¹¹ Fabienne Le Houérou, « Les femmes érythréennes dans la guerre d'indépendance 1971 – 1991 : L'émergence de 'nouvelles actrices politiques'. Une enquête en chantier », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, tome 47 n°3, juillet – septembre 2000, p. 604 et suivantes. / Roland Marchal, « 3. Érythrée : la difficile transition civile », in Roland Marchal, Christine Messiant (Dir.), *Les chemins de la guerre et de la paix. Fins de conflits en Afrique orientale et australe*, Karthala, 1997, p. 107 et suivantes.

¹² Fabienne Le Houérou, *op.cit.*, p. 607.

¹³ *Ibid.*

Revenons maintenant à cet élément clef : le règne de la violence dans la société érythréenne.

Un jour, Dieu arpente le monde et voit les montagnes, les vallées, les mers et tout ce qui existe. Soudain, Dieu s'arrête et s'exclame : « Pourquoi l'Érythrée est-elle si verte ? J'ai précisément fait ce pays sec et jaune ! » L'ange Gabriel se penche vers lui et murmure : « Mon Seigneur, ce sont des uniformes de l'armée. »¹⁴

C'est par cette blague teintée d'humour noir que Jack Kimball introduit son article sur la frustration de la jeunesse quant à la conscription obligatoire en Érythrée. Cette plaisanterie est une illustration relativement impactante de ce qu'est l'Érythrée aujourd'hui : un « *pays-caserne* »¹⁵. Le service national permet à Issayas Aferwoki de poursuivre son règne dans la violence. Proclamé en 1995, le service national est défini comme un entraînement militaire de 18 mois. Il est obligatoire pour tous les citoyens, hommes ou femmes, âgés de 18 à 50 ans. Voilà la définition qui en est faite dans la loi¹⁶. Les faits se révèlent différents, puisqu'un certain nombre d'organisations internationales (comme l'Organisation des Nations Unies (ONU)), de Commissions d'enquêtes¹⁷, d'ONG (comme Amnesty International, Human Rights Watch) et bien d'autre encore, s'accordent à dire que le service national en Érythrée est un outil liberticide, dirigé d'une main de fer par Issayas Aferwoki, et qui s'apparente très fortement à du travail forcé, si ce n'est parfois de l'esclavage¹⁸. La période est prolongée indéfiniment, et sous prétexte de passer leur dernière année scolaire dans un camp militaire, où un entraînement est dispensé en parallèle des études, les mineurs sont enrôlés dans l'armée¹⁹. La mémoire de l'Érythrée, celle de la guerre, est donc l'argument ultime de la

¹⁴ Traduit de l'anglais : « *God surveys the world one day, seeing the mountains, valleys, seas and all there is. Suddenly God stops and exclaims: « Why is Eritrea so green? I specifically made that country dry and yellow! » The angel Gabriel leans over and whispers: « My Lord, those are army uniforms'. » / Jack Kimball : In Eritrea, youth say frustrated by long service, Reuters, 18.07.2008 (en ligne) <https://www.reuters.com/article/us-eritrea-military-idUSL1412475520080718> (11.06.2022).*

¹⁵ Amnesty International, op.cit.

¹⁶ National Service Proclamation, Government of Eritrea, 1995.

¹⁷ Comme la Commission d'enquête des droits de l'homme en Érythrée, commandée par les Nations Unies.

¹⁸ Amnesty International, op.cit. / « They are making us into slaves, not educating us », Human Rights Watch, 2019.

¹⁹ « Après 25 ans d'indépendance, où est passé le rêve Érythréen ? », Amnesty International, 2016.

conscription de masse. Un argument qui figure dans le préambule de la Proclamation. En voici le contenu²⁰ :

Le peuple d'Érythrée a mené une guerre acharnée pendant trente ans et a payé un lourd tribut pour libérer le pays et le peuple des ténèbres du colonialisme, de la destruction totale, de la douleur et pour atteindre la liberté et la souveraineté. Les générations actuelles et futures ont la responsabilité historique d'accomplir la volonté des milliers de martyrs et d'assurer la continuité de la liberté et de la souveraineté du pays. Pour permettre l'accomplissement de ce devoir sacré, il s'avère essentiel de promulguer et d'établir la Proclamation du Service National et par la présente est proclamée la Proclamation du Service National.

Le service national est transformé en un « devoir sacré »²¹. Ce devoir, cette obligation envers le gouvernement devient donc une mission presque spirituelle, qui ne doit en aucun cas être évitée ou pire remise en cause. Ce devoir figure même dans les objectifs de la Proclamation du Service National, dont voici un exemple : « *Préserver le courage et la culture de l'héroïsme dont le peuple érythréen a fait preuve au cours de la lutte armée de ces 30 dernières années et les transmettre aux générations suivantes* »²². Cette pratique serait donc une façon d'honorer ceux morts pour la patrie pendant la guerre d'indépendance par la transmission intergénérationnelle.

En parallèle, depuis son indépendance, le gouvernement érythréen s'efforce d'adopter un rôle exemplaire sur la scène internationale, ce sans quoi il resterait en marge. Lorsqu'il s'agit du droit humanitaire, l'Érythrée est signataire d'un certain nombre de conventions, comme la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination

²⁰ Traduit de l'anglais : « *The people of Eritrea fought a bitter war for thirty years and paid a heavy price to relive the Country and the people from darkness of colonialism, an all out destruction, pain and to attain freedom and sovereignty. This and future generations have an historical responsibility to fulfill the will of thousands of martyrs and ensure the continuity of the Country's freedom and sovereignty. To enable carry out this sacred duty, it is found to be essential to promulgate and establish National Service Proclamation and hereby is proclaimed the National Service Proclamation.* »

²¹ Traduit de l'anglais : « *Sacred duty* ».

²² Traduit de l'anglais : « *To preserve the courage and culture of heroism that the people of Eritrea have shown during the armed struggle in the past 30 years and pass them to the next generations* ».

envers les femmes²³, depuis 1995, ou encore la Convention contre la torture et autres peines ou traitement cruels, inhumains ou dégradants²⁴, depuis 2014. En 2007, le gouvernement a même aboli l'excision²⁵, une pratique de mutilation génitale féminine (MGF) extrêmement répandue en Afrique de l'Ouest et du Nord-Est. Plusieurs « organisations de la société civile » sont également mises en avant sur internet, comme l'Union Nationale des Femmes Érythréennes (NUEW)²⁶. La NUEW est effectivement référencée sur des sites comme *Human Rights Connected*, organise des événements nationaux, comme la Journée de la tolérance zéro à l'égard des MGF, le 6 février. Elle se définit elle-même comme étant « *une organisation non gouvernementale autonome qui se consacre à l'amélioration du statut des femmes érythréennes* »²⁷. Cependant, ce n'est que grâce à des recherches approfondies que l'on découvre le véritable « *statut* » des organisations comme la NUEW. Elle est en réalité contrôlée par le Front Populaire pour la Démocratie et la Justice (PFDJ)²⁸, fondé par Issayas Aferwoki et seul parti légal en Érythrée. Cette information remet donc en cause les réelles intentions de l'État d'Érythrée quant aux questions de droit des femmes et d'égalité des genres. Alors que la NUEW se dit « *non-gouvernementale* » et « *autonome* », elle semble faire partie d'une stratégie de propagande. Ce féminisme que l'on pourrait qualifier « *de façade* » pose donc la question d'une émancipation orchestrée des femmes.

Après avoir détaillé et appréhendé le règne de la violence et la place des femmes, un paradoxe commence à se former entre émancipation et conscription obligatoire. De manière générale, la militarisation des femmes est de plus en plus répandue et fait partie des débats sur les principes du féminisme et de l'égalité des sexes. Ce travail se concentrant exclusivement sur le cas particulier qu'est l'Érythrée, il apparaît légitime de se poser la

²³ Assemblée Générale des Nations Unies, 1979.

²⁴ Assemblée Générale des Nations Unies, 1984.

²⁵ A Proclamation to Abolish Female Circumcision, Government of Eritrea, 2007.

²⁶ Traduit de l'anglais : « *National Union of Eritrean Women* ».

²⁷ Traduit de l'anglais : « *The NUEW is an autonomous non-governmental organization dedicated to improving the status of Eritrean women* ». Site internet de la NUEW, <https://www.nuew.org/about-nuew>

²⁸ Traduit de l'anglais : « *People's Front for Democracy and Justice* ».

question suivante : **la conscription pour tous en Érythrée est-elle un outil de discrimination des femmes ?**

Cette recherche est donc basée sur une revue de littérature, sur mon expériences et ce que j'ai pu apprendre au sein de Europe External Programme with Africa (EEPA). La problématique précédente ouvre la voie à trois hypothèses, que je vais chercher à valider, invalider, ou même partiellement valider. Tout d'abord, je souhaite déterminer si le service national est effectivement un outil de discrimination envers les femmes. À l'inverse, j'ai également cherché à comprendre si, peut-être, le service national pourrait être une façon de participer à l'émancipation des femmes dans la société Érythréenne. Pour terminer, je n'ai pas pu mettre totalement de côté le fait que la conscription non-genrée puisse finalement être ni discriminatoire, ni émancipatrice, mais qu'elle serve d'autres fins.

Après avoir développé dans la revue de littérature l'enjeu que représente la conscription des femmes pour le gouvernement (Chapitre 1), j'aborderais le règne de la violence à travers l'enquête empirique (Chapitre 2). Pour terminer, je conclurais sur les résultats et analyses de l'enquête (Chapitre 3), qui me permettra de répondre aux hypothèses de façon claire et justifiée.

Chapitre I. Revue de littérature sur la conscription des femmes comme un enjeu primordial pour le gouvernement

Il reste aujourd'hui très rare de trouver des femmes dans l'armée à travers le monde. La *Tsahal*, l'armée israélienne se classe en première position, avec 33% de femmes en 2015 (il faut le rappeler, le service militaire y est également obligatoire pour les femmes). Parmi les cinq pays avec le plus haut taux de militarisation des femmes, Israël est le seul à avoir une politique de conscription non genrée. Les suivants sur le podium affichent des pourcentages plus bas ; 20% pour la Hongrie, 18% pour les États-Unis, 15% pour la France et l'Australie²⁹.

Les chiffres ou pourcentages du taux de féminisation de l'armée érythréenne sont peu connus. De manière générale, à l'instar de la majorité des autres États totalitaires dans le monde, les données chiffrées (quelles qu'elles soient) sont difficilement accessibles. Cependant, le manque d'informations quant à ces chiffres n'est pas synonyme d'absence de communication plus générale sur la question de l'émancipation des femmes de la part du gouvernement. Effectivement, le gouvernement Érythéen, par son ministère de l'Information, ne manque pas de partager très régulièrement des indications sur la place des femmes en Érythrée, éléments très positifs, qui prônent le droit absolu des femmes à disposer de leur corps ainsi qu'à être les égales des hommes.

Dans une société aussi puritaine que l'est la société érythréenne rurale, il faut saisir tout l'enjeu politique et symbolique que représente la mixité de l'armée. Pour le Front, c'est à la fois l'affirmation du caractère universel de la construction nationale et la remise en cause des idéologies religieuses qui n'offrent aux femmes que les tâches habituelles en leur déniaient, dans l'espace public tout au moins, le statut auquel leur travail devrait leur donner accès. On retrouve donc une nouvelle fois cette indispensable modernisation des mœurs qui doit se faire quoi qu'il en coûte³⁰.

²⁹Défense.gouv, « Armées d'aujourd'hui », 2015, n. 396, p. 47

³⁰ Roland Marchal, « 3. Érythrée : la difficile transition civile », in Roland Marchal, Christine Messiant (Dir.), *Les chemins de la guerre et de la paix. Fins de conflits en Afrique orientale et australe*, Karthala, 1997, p. 126.

Comme l'affirme très justement Roland Marchal, la féminisation de l'armée représente un enjeu pour le gouvernement Érythréen. C'est un enjeu essentiel, puisque dans un premier temps, une conscription non-genrée permet à Issayas Aferwoki de s'émanciper du modèle militaire occidental, et d'utiliser les femmes comme un faire-valoir aux yeux de la communauté internationale. Mais si le fait de conscrire les femmes semble permettre de rompre avec l'image traditionnelle et conservatrice des femmes, la séparation entre femmes-mères et femmes-soldats n'en reste pas moins difficile.

A. S'émanciper du modèle occidental et de l'absence traditionnelle des femmes militarisées

1. Des armées historiquement masculines

Dans le modèle occidental, et de manière plus générale, au sein de toutes les sociétés, les femmes sont majoritairement exclues des corps régaliens. Les arguments sont nombreux, et certains plus invraisemblables que les autres, mais ils s'inscrivent dans une lignée militaire complètement masculine. Dans un premier temps, par exemple, les femmes sont trop différentes des hommes physiquement, ce qui les mettraient donc en difficulté lors des combats. L'autrice Carol Mann³¹ met en lumière d'autres nombreux arguments, plus ou moins récents et plus ou moins adaptés quant à l'anti-militarisation féminine :

Pendant au moins deux millénaires, à quelques exceptions près, la présence active de femmes dans toute forme de conflit armé en Europe occidentale a été considérée comme une anomalie, un accident, voire l'expression d'une perversion quasiment contre-nature. Comme l'explique Klaus Theleweit, spécialiste de la violence fasciste, il s'agit de la terreur de la femme phallique, la castratrice qui croise une sexualité libre (celle de la « putain » des bordels militaires) avec un pénis invincible qui mettrait à mal un corps masculin dressé

³¹ Carol Mann, « XVII. Combattantes dans les groupes armés : de la guérilla au terrorisme », in Jean Baechler, Marion Trévisi (Dir.) *La Guerre et les Femmes*, Hermann, Paris : 2018, pp. 225 – 235.

par sa sociabilité au combat³². [...] Alors, quand les femmes ont voulu contester ces prérogatives, en s'arrogeant le droit de faire couler le sang, toute la structure hiérarchique de la société patriarcale en a été ébranlée et continue à l'être jusqu'à aujourd'hui.

Outre les arguments selon lesquels avoir des femmes dans les forces armées déconcentreraient leurs homologues masculins, ou encore selon lesquels les femmes sont plus sensibles et auraient donc plus de mal à tuer, l'esprit militaire semble vouloir défendre celui d'une franche camaraderie masculine, qui pourrait être bousculé et mis en danger par les femmes. Je ne cherche pas, par l'intermédiaire de ce travail, à valider ou invalider ces arguments. Je pense qu'il appartient à chacun de les questionner, et d'en démêler les arguments réalistes, physiques probablement et physiologiques, des arguments sexistes et misogynes. La militarisation des femmes de manière générale est un tout autre débat. Ce qui m'intéresse, par cette analyse du rapport femmes-armées, c'est de faire émerger la raison d'être du modèle érythéen. On peut observer, dans cet extrait de l'ouvrage de Carol Mann, la mention de « l'Europe occidentale ». Lorsque j'évoque la traditionnelle éviction des femmes des armées, je pense évidemment à toutes les sociétés, et non pas uniquement l'Europe occidentale. Mais les tensions entre l'Érythrée et l'Europe peuvent pousser à croire que l'Érythrée cherche à se distinguer de l'Europe, ainsi que de l'autre « bloc occidental » : les États-Unis. C'est dans la détestation des pays du Nord qu'Issayas Aferwoki défend son propre modèle.

2. La valorisation par la critique des autres

Sur le site du ministère de l'Information de l'Érythrée, les articles concernant l'émancipation des femmes ne manquent pas. Nous pouvons également observer qu'il est régulièrement mis à jour, puisque le dernier article relatif à la question du droit des femmes

³² Klaus Theleweit, « Male Fantasies », vol. I, University of Minnesota, 1987, p.70.

date du 10 août 2022³³. Il n'est pas non plus nécessaire de lire l'entièreté des articles pour en saisir la tonalité. Dans ces articles, généralement lors de l'introduction, le gouvernement érythréen adresse une première critique aux pays occidentaux, parfois assez de façon subtile. J'ai choisi de prendre en exemple les premiers paragraphes de trois différents articles, et d'indiquer en gras les expressions ou extraits qui sont pertinents pour ce travail.

Article numéro 1³⁴ :

Dans leur lutte pour l'égalité des sexes, les femmes ont adopté différentes formes de résistance à l'oppression et à la domination en raison des différences entre les systèmes politiques, sociaux et économiques qui régissent les nations. En général, **alors que les femmes du Nord résistent principalement au patriarcat, les femmes du Sud, des nations industriellement en développement, ont résisté non seulement au patriarcat mais aussi au colonialisme.**

L'Érythrée a vu l'émergence du mouvement de libération nationale au début de l'ère post-Seconde Guerre mondiale. **Le mouvement de libération érythréen était unique** car il ne comptait que sur ses propres ressources humaines et matérielles, contrairement aux autres mouvements de libération qui étaient soutenus par des puissances mondiales³⁵.

³³ Cette phrase a été rédigée le 11 août 2022.

³⁴ Bsrat Tesfay : The Legacy of Women's Participation in the Eritrean Liberation Movement, Ministry of Information Eritrea, 02.06.2022 (en ligne) <https://shabait.com/2022/06/02/the-legacy-of-womens-participation-in-the-eritrean-liberation-movement/> (04.07.2022).

³⁵ Traduit de l'anglais : « *In their struggle for gender equality, women have adopted different forms of resistance against oppression and domination owing to the differences in the political, social, and economic systems that govern nations. Generally, whereas women in the North mainly resist patriarchy, women in the South, industrially developing nations, have been resisting not only patriarchy but also colonialism. Eritrea saw the emergence of the national liberation movement in the early post-World War II era. The Eritrean liberation movement was unique because it relied solely on its own human and material resources, unlike other liberation movements which were supported by world power* ».

Article numéro 2³⁶ :

Bien que le monde ait pris conscience que les femmes sont égales aux hommes et qu'elles jouent un rôle important dans le développement, **la discrimination fondée sur le sexe reste répandue dans le monde** et les femmes continuent d'être victimes de préjugés. Nous savons que le changement social prend du temps à se matérialiser, en particulier dans les sociétés où la culture du patriarcat et de la subordination des femmes est profondément ancrée

[...] **Pendant la colonisation, les travailleuses érythréennes étaient soumises à des emplois mal rémunérés, ce qui a changé pendant la lutte armée.** Les femmes ont reçu une éducation qui leur a permis de travailler dans les usines créées dans les zones libérées. Le rôle des femmes érythréennes dans la guerre d'indépendance de trente ans a entraîné des changements majeurs qui se reflètent dans la démographie et l'économie actuelles de l'Érythrée.³⁷

Article numéro 3³⁸ :

Le développement national dépend de l'utilisation efficace des compétences et des connaissances et de la participation active de l'ensemble de la population. Afin d'assurer la participation des femmes dans tous les domaines de la vie et de permettre un développement national significatif, l'Érythrée a réussi à éliminer toute forme de discrimination, de violence et de pratiques nuisibles à l'égard des femmes. **Elle a révisé les lois et règlements hérités de la colonisation pour contrecarrer la discrimination à l'égard des femmes.** Elle a transformé les relations entre les sexes, ce qui a été rendu possible par

³⁶ Sabrina Solomon : Education and Jobs for Eritrean Women's Empowerment, Ministry of Information Eritrea, 12.03.2022 (en ligne) <https://shabait.com/2022/03/12/education-and-jobs-for-eritrean-womens-empowerment/> (04.07.2022).

³⁷ Traduit de l'anglais : « *Although the world has come to realize that women are equal to men and that they play an important role in development, gender discrimination remains prevalent in the world and women continue to be affected by prejudice. We know social change takes time to materialize, especially in societies where the culture of patriarchy and subordination of women is deeply rooted. During colonization, Eritrean women workers were subjected to low-paying jobs, which changed during the armed struggle. Women were given an education that enabled them to work in factories set up in the liberated areas. The role of Eritrean women in the thirty-year war of independence brought about major changes which are reflected in the present demography and economy of Eritrea* ».

³⁸ Simon Woldemichael : Young Eritrean Professional Women: Ensuring Equality Through Equal Participation at Work, Ministry of Information Eritrea, 22.11.2021 (en ligne) <https://shabait.com/2021/11/22/young-eritrean-professional-women-ensuring-equality-through-equal-participation-at-work/> (04.07.2022).

les progrès réalisés dans les domaines de l'éducation, de la santé et des autres services sociaux³⁹.

Les articles qui réfèrent aux droits des femmes sont trop nombreux pour être tous cités. Ils sont, dans tous les cas, présents sur le site du ministère de l'Information, lorsque l'on écrit « *women* » dans la fonction rechercher du site⁴⁰. De manière presque systématique dans ces articles, et notamment dans les trois que nous avons précédemment cités, les auteurs dressent de prime abord une critique à l'égard du reste du monde, et surtout des pays occidentaux (anciens colonisateurs). Si parfois la comparaison n'est pas claire, et paraît interprétée ou exagérée, il suffit de lire la suite des articles pour saisir le fond. Le but de ce travail n'est pas d'avancer des idées qui n'en sont, justement, qu'au stade d'idée. C'est une étude réalisée de façon méticuleuse et attentive. Citer un nombre incalculable d'extraits prendrait une place trop importante dans cet écrit, et serait même contreproductif. Une recherche ciblée sur le gouvernement d'Issayas Aferwoki permet donc de saisir la haine du gouvernement à l'égard de ceux qu'il appelle les « Pays du Nord », qui lui serve finalement de faire-valoir. C'est en se comparant aux autres qu'il essaye de montrer au monde que son pays n'est pas celui que l'on dépeint. Par ailleurs, cette façon de faire concerne principalement la question de l'émancipation des femmes. L'Érythrée semble avoir deux « trophées » : son nationalisme à toute épreuve (suite d'un service militaire obligatoire et d'une atmosphère de terreur) et ses femmes fortes. La question des droits des femmes, de manière générale à travers le monde, est un « sujet brûlant », si tant est que l'on puisse le qualifier de la sorte. Même si les droits des femmes progressent de façon indéniable, ces dernières restent encore relativement vulnérables aux quatre coins du monde. C'est un combat qui a commencé il y a un certain nombre d'années, certes, mais qui est bien ancré dans le XXe siècle. Issayas

³⁹ Traduit de l'anglais : « *National development depends on effective utilization of the skills and knowledge and active participation of an entire population. To ensure women's participation in all walks of life and bring about meaningful national development Eritrea has succeeded in eliminating any form of discrimination, violence and harmful practices against women. It reviewed the laws and regulations inherited from colonization to thwart discrimination against women. It has made transformation in gender relations which has been made possible through advances in education, health and other social services* ».

⁴⁰ Les articles correspondant aux résultats de recherche « *women* » du site du ministère de l'Information de l'Érythrée peuvent être trouvés ici : <https://shabait.com/?s=women>

Aferwoki se contente donc de « surfer sur la vague » de façon incroyablement intelligente, avec un combat extrêmement sensible, et qui, s'il est bien mené, peut attiser la sympathie de partout dans le monde. Et voilà le danger donc de la communication Érythréenne. La communication est tellement régulière, intense, bien formulée qu'elle en est persuasive.

Quand bien même les sociétés occidentales commencent à ouvrir les portes de leurs armées aux femmes, le monde militaire n'en reste pas moins très masculin. L'Érythrée s'illustre alors comme championne de l'égalité, comme un état progressiste et en avance sur son temps. Simon Woldemichael décrit parfaitement ce principe d'égalité naissant dans la violence, dans son article sur le site du ministère de l'Information⁴¹

Pendant la lutte pour l'indépendance, l'EPLF était fermement convaincu qu'une révolution ne pouvait triompher sans la participation consciente des femmes et était guidé par le **principe de "l'émancipation par une participation égale à la lutte"**. Ces idéaux ont entraîné une transformation fondamentale de l'issue de la lutte et de la structure sociale de la société⁴².

Ce dernier présente ce principe comme une fierté. En revanche, le travail de recherche antérieur au travail d'écriture de ce mémoire permet de questionner ce principe. En effet, il peut renvoyer à l'introduction de ce travail, dans laquelle le principe de formation d'une identité dans la violence règne en Érythrée. Cela semble donc également s'appliquer pour les femmes. Leur émancipation ne peut que passer par la lutte pour l'indépendance. Elle ne passera pas par le droit de vote ou le droit de travailler. Mais elle passera par l'implication dans l'effort national. C'est assez paradoxal pour deux raisons, si l'on y pense. Premièrement, s'émanciper, à proprement parler, c'est se libérer, s'affranchir de quelque chose, de

⁴¹ Simon Woldemichael : The Multiple Sacrifices of Eritrean Women, Ministry of Information Eritrea, 07.03.2022 (en ligne) <https://shabait.com/2022/03/07/the-multiple-sacrifices-of-eritrean-of-eritrean-women/> (11.08.2022).

⁴² Traduit de l'anglais : « *During the struggle for independence, the EPLF strongly believed that a revolution could not triumph without the conscious participation of women and was guided by the principle of "emancipation through equal participation in the struggle."* These ideals brought about a fundamental transformation in the outcome of the struggle and in the social structure of the society ».

quelqu'un. Alors l'émancipation peut effectivement concerner l'affranchissement du voisin Éthiopien, mais on peut émettre un doute sur le fait d'affirmer que les droits de la femme soient gagnés par le combat, au sens propre du terme. Dans un second temps, cela implique que l'émancipation des femmes passe par la lutte armée, milieu traditionnellement masculin. Il est légitime de se demander si, pour être émancipée, les femmes ne doivent finalement pas « devenir des hommes » (cette idée sera expliquée et développée grâce à l'enquête empirique).

B. Une rupture difficile avec le rôle traditionnel des femmes

1. Les femmes restent l'élément fertile clef

Lorsque l'on entame des recherches sur n'importe quel site du gouvernement Érythréen, la toute première chose qui est systématiquement mentionnée est l'implication des femmes dans l'indépendance du pays, comme elle a été assez décrite précédemment. La page d'accueil de la NUEW, présentée l'introduction comme étant une organisation de la société civile de « façade », regorge d'un certain nombre d'éléments relativement intéressants pour cette recherche. La NUEW fête ses 30 ans, et a pour cela organisé des ateliers sur la thématique des droits des femmes. La déclaration qui figure donc en page d'accueil du site apporte certains éclairages sur les enjeux de l'émancipation des femmes pour le gouvernement Érythréen. Les parties pertinentes sont à nouveau indiquée en gras.

Dans le cadre des célébrations organisées pour commémorer le 30e anniversaire de la création de l'Union nationale des femmes érythréennes, un atelier final organisé par l'UNFE s'est tenu à Asmara, au Hager Media Hall, au ministère de l'information. L'atelier s'est déroulé sous le thème commun "Nos jeunes, nos garanties !" et s'est concentré sur "**Le rôle des travailleuses dans la reconstruction nationale**". L'atelier a rassemblé 140 femmes et 80 hommes venus de différents coins du pays.

[...]

Elle [Almaz Lijam, la directrice générale de l'administration de Zoba Maekel au sein du ministère des collectivités locales] a expliqué le rôle des femmes dans le développement national, qui ne fait aucun doute, qui doit être évalué en termes de relations équilibrées et de **femmes comme élément fertile et productif d'une société**. En Érythrée, a rappelé Mme

Almaz, les femmes travailleuses sont apparues avec l'arrivée des coloniaux, surtout pendant la colonisation italienne et ont été soumises à des carrières inférieures et inefficaces. En effet, celles qui étaient employées à Baratolo, l'usine textile, ont fortement revendiqué leurs droits légaux pour avoir un meilleur salaire, ce qu'elles ont réussi à obtenir par la suite.

[...]

Enfin, la conférence a été ouverte par Mme Tekea Tesfamichael, responsable de la NUEW Zoba Maekel. Dans son message d'ouverture, Mme Tekea a préfiguré que l'atelier évaluerait les conditions des femmes travailleuses dans divers secteurs, ainsi que **leurs rôles préexistants et leurs contributions futures dans la reconstruction nationale globale**. Le sous-thème de l'atelier, comme l'a annoncé Mme Tekea, était "**Enrichir nos potentiels pour une production de qualité et des bénéfices égaux**". Pour promouvoir ce thème sur le terrain, les femmes doivent acquérir la meilleure éducation et la meilleure profession pour **augmenter leurs contributions qualitatives**. Enfin, elle a conclu son discours en demandant aux participants d'enrichir les sept documents de recherche présentés lors de l'atelier afin de répondre aux questions concernant l'efficacité actuelle des femmes dans différentes carrières, les changements enregistrés jusqu'à présent et leur ampleur, ainsi que les mesures qui pourraient être prises pour progresser davantage sur le thème du jour.

[...]

Au cours de l'atelier de deux jours, 7 documents de recherche préparés par différentes personnes de ministères et d'organisations gouvernementales ont été présentés l'un après l'autre. L'idée générale des documents présentés par [différents acteurs politiques], ont insisté sur **la nécessité de poursuivre les discriminations positives jusqu'à ce que les femmes obtiennent une efficacité compétitive**, d'installer des systèmes sensibles au genre dans tous les ministères et organisations gouvernementales et que la NUEW prenne la responsabilité de gérer sa mise en œuvre⁴³.

⁴³ Site internet de la NUEW ; <https://www.nuew.org/home> (15.08.2022).

De la même source, traduit de l'anglais : « *In continuation of the celebrations carried out to commemorate the 30th year of the inception of the National Union of Eritrean Women, a final workshop organized by NUEW conducted in Asmara, at Hager Media Hall, Ministry of Information. The workshop executed under the common theme "Our Youths, Our Guarantees!" and focused on "The Role of Women Workers in National Reconstruction". In the workshop, 140 women and 80 men attendants foregathered from different corners of the country.*

[...]

She explained the part of women in national development, which is beyond a shadow of a doubt, that must be evaluated in terms of balanced relationships and women as fertile and productive element of a society. In Eritrea, Ms. Almaz recollected, women workers emerged with the advent of colonials, especially during Italian colonization and were subjected to the lower and inefficient careers. In effect, those who were employed in Baratolo, Textile Factory, highly demanded for their legal rights to have more salary which they later succeeded to gain major changes.

[...]

Finally, the conference opened by Ms Tekea Tesfamichael, head of the NUEW Zoba Maekel. In her opening message Ms. Tekea prefigured that the workshop would assess the conditions of women workers in various sectors, as well as their preexisted roles and their future contributions in the overall national reconstruction. The

La déclaration est encore plus longue, seules les parties les plus pertinentes ont été sélectionnées. Néanmoins, elles sont complexes, et méritent une analyse particulière et propre à chacune.

La première partie est la seule qui n'a pas spécialement besoin d'une analyse détaillée, dans le sens où c'est une répétition de ce qui a été précédemment mentionné. J'ai jugé intéressant de tout de même la rapporter, puisqu'elle apporte un certain contexte, et ne fait qu'appuyer mes précédents propos.

La seconde partie contient une formulation relativement intéressante, qui mérite que l'on s'y attarde. « [...] de femmes comme élément **fertile et productif** d'une société ». Le choix de mot est assez intéressant dans ce cas, et la signification est lourde de sens. Fertile et productif sont des synonymes. Le rôle des femmes est donc fructueux de deux manières : enfanter, et être rentable. Il est donc intéressant de constater que, si les femmes semblent prendre entièrement part à l'effort national sous tous ses aspects, elle n'en garde pas moins son « rôle » le plus primaire, qui est d'être mère. Apparaît la première contradiction du mouvement féministe Érythréen, puisque même si les femmes se battent aux côtés des hommes, et sont supposément égales à eux, elles gardent cette charge en plus de devoir être fertiles, premier principe questionné de toutes les luttes féministes.

sub-theme of the workshop, as Ms. Tekea announced, was "Enriching Our Potentials for Quality Production and Equal Benefits". To foster the theme on the ground, women should acquire best education and profession to increase their qualitative contributions. Finally she concluded her speech by asking over the attendants to enrich the 7 research papers that presented in the workshop to answer the questions regarding women's current efficiency in different careers, the changes so far registered and its magnitude and further steps that could be taken for more progressions in the topic of that day.

[...]

In the two days workshop 7 research papers prepared by different people from ministries and governmental organizations were presented one after the other. The general idea of the papers presented by Ms. Tekea Tesfamichael, head of NUEW Zoba Maekel, Mr. Mebrahtu Zewde from the Head Quarter of the NUEW, Mr. Hagos Mebrahtu, from Ministry of Labor, Ms Zeferework Fissehaye, from Ministry of Trade and Industry, Eng. Hermon Tesfalidet, Mr. Solomon Abraham, manager of Imperial Hotel, Azieb Birhane, from Head Quarter of the NUEW, were emphasizing to continue positive discriminations until women obtained competitive efficiency, to install gender sensitive systems in all ministries and governmental organizations and the NUEW to take the responsibilities to manage its implementations. »

La troisième partie appuie l'argument de la seconde, dans le sens où les femmes se doivent d'être « rentables » pour l'État. Cela peut être une façon grossière d'expliquer les choses, mais l'on ne pense à rien d'autre si on lit ce paragraphe. En effet, les mots qui vont émerger du discours sont les suivants : « contributions – enrichir – production – qualité – bénéfiques ». L'Érythrée semble fonctionner comme une entreprise géante, qui, pour fonctionner, a besoin d'une participation égale des femmes et des hommes. La conscription non-générée est donc l'outil idéal, si ce n'est indispensable, pour parvenir à cette fin, puisqu'il faut rappeler que les conscrits ne sont pas uniquement soldats, mais aussi fonctionnaires (enseignants, médecins, ...).

La dernière partie sélectionnée continue également l'argumentaire, mais y rajoute un élément clef : la discrimination positive. Selon le Larousse, la discrimination positive est une « action visant à réduire des inégalités subies par certains groupes ou communautés en leur accordant des avantages préférentiels (instauration de quotas, notamment) »⁴⁴. La déclaration stipule donc qu'il faille « poursuivre la discrimination positive » à l'encontre des femmes très probablement. Cela implique qu'une discrimination positive soit alors déjà en cours, et l'on peut imaginer que la conscription non-générée en fait partie, puisque le monde militaire est traditionnellement réservé aux hommes. La discrimination positive, comme son nom l'indique, peut être quelque chose d'avantageux et de constructif. Or, dans le cas de l'Érythrée, et à la suite de toute l'analyse qui vient d'être faite, elle fait sensiblement émerger des contradictions, et donc un paradoxe fondamental.

Effectivement, pour en arriver à ce paradoxe, il ne faut pas négliger un détail clef de la conscription. Comme je l'ai décrit dans l'introduction, il existe seulement et strictement deux manières d'être exempté du service national : être enceinte ou mariée. La première exemption est hautement compréhensible, d'un point de vue tout simplement physique. En

⁴⁴ Larousse, définition discrimination positive, expression (en ligne) <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/discrimination/25877#:~:text=Discrimination%20positive%2C,instauration%20de%20quotas%2C%20notamment>, (15.08.2022).

revanche, sur le long-terme, cela implique que l'on ne peut pas faire cohabiter service national et vie de famille. Soudainement, la conscription n'apparaît plus si féministe que cela, puisqu'elle va exclure les femmes au titre de leur fonction première, enfanter. Le rôle des femmes-mères est encore très ancré et primordial dans la société Érythréenne. Mais les femmes doivent aussi produire pour la nation. Deux options s'offrent à elles : être femmes, mères, et avoir une vie de famille, ou servir l'État à travers la conscription, qui les renvoie à la condition masculine.

Chapitre II. Enquête sur le service national et le règne de la violence

Si les arguments qui dénoncent le gouvernement d'Issayas Aferwoki sont multiples du côté des Organisations Internationales, des rapporteurs politiques, des militants et des experts, et plus encore, ils sont moins virulents de la part de la population Érythréenne elle-même. Les accusations contre le gouvernement d'Issayas Aferwoki par la communauté internationale sont bien plus présentes sur la scène publique. Cela n'implique évidemment pas qu'aucun Érythréen ou aucune Érythréenne n'exprime leur opposition. Cela implique, en revanche, que leur parole et leurs témoignages ne retiennent pas ou peu l'attention des médias. Pour être totalement transparente, j'ai pu avoir accès à des témoignages de la part d'Érythréens uniquement grâce à mon nouveau réseau professionnel. Ceci peut s'expliquer pour deux raisons. La première est la peur, ce qui représenterait finalement un argument crédible, au vu de la partie précédente. Le régime d'Issayas Aferwoki est puissant sur la scène internationale et est connu pour l'excellence de sa surveillance de masse. Il sert à effrayer toute personne qui serait tentée de le critiquer. A l'échelle nationale, les Érythréens n'ont pas de droit d'expression, donc la question ne se pose même pas. A l'échelle internationale, la diaspora Érythréenne est contrainte de payer des taxes au gouvernement, et a très généralement peur pour la famille et les proches restés au pays, qui peuvent être utilisés à des fins de chantage. La deuxième raison serait que finalement, l'Érythrée n'est peut-être pas la dictature que l'on dépeint. Cet argument réfuterait totalement ma première hypothèse. S'il semble peu probable selon toutes les sources que j'ai pu citer jusqu'alors, il n'en reste pas moins pertinent de lui donner une chance et d'explorer cette piste.

Il est important de préciser qu'une contestation plus virulente existe certainement sur les réseaux sociaux. Twitter ou Facebook sont généralement les lieux de manifestations d'idées, de débats, et de contestations. Il a été fait le choix dans ce travail de ne pas effectuer de recherches sur les réseaux sociaux, et bien que ce choix puisse être contestable, il est totalement assumé pour deux raisons. La première est que si la diaspora en défaveur du gouvernement peut s'exprimer sur les réseaux sociaux, il peut en être de même pour la diaspora pro-gouvernementale. Et cela peut être problématique, dans le sens où, au sein de

ma structure de stage, il est de rigueur d'être vigilante dans le cas de publications critiques à l'égard du régime d'Issayas Aferwoki, et ce pour des raisons de sécurité. La présence d'émissaires du gouvernement est réelle à Bruxelles, où ils sont très actifs et certains de mes collègues ont pu expérimenter certaines mésaventures. Par ailleurs, je ne suis pas utilisatrice de certains de ces réseaux. Par conséquent, j'ai refusé de créer par exemple un compte, car je n'aurai pas pu y faire figurer mon nom, pour ce travail. C'est ce qui m'amène à la deuxième raison. Je ne considère pas être une grande adepte des réseaux sociaux. J'estime que s'ils peuvent avoir des effets positifs, effectivement, ils peuvent tout autant être des vecteurs de haine et de désinformation. Je ne trouvais pas pertinent de fonder ma réflexion et mon travail de recherche dans le champ des réseaux sociaux. C'est peut-être une erreur, car je me prive certainement de témoignages véridiques et précieux. Mais ma démarche est réfléchie, et mon étude aura pour socle les entretiens menés auprès de femmes Erythréennes.

Cette démarche m'a semblé être d'une grande évidence, basée sur la rencontre, le recueil de la parole, et le respect des opinions des personnes que j'allais interviewer. Au regard de mes recherches théoriques, de mes missions au sein de l'ONG et des échanges avec mes responsables et mes collègues, il était évident que j'allais devoir créer un climat de sécurité et être très précise et claire sur le caractère universitaire de mon travail. J'allais assurer les personnes de l'anonymat de leurs propos et de leur identité.

A. Choisir une enquête empirique et qualitative

1. *Les hypothèses*

L'enquête empirique est une façon de se concentrer sur l'expérience et l'observation. Une enquête de la sorte me permet donc de confronter les résultats des enquêtes aux hypothèses qui ont émergé. Ces hypothèses sont les suivantes :

1. **Le service national est un outil de discrimination envers les femmes.** Cette hypothèse est la première qui a émergé lors de la préparation de ce travail et c'est également

elle qui a mené à la formation d'une problématique. Par la revue de littérature, j'ai essayé de montrer que la communication « pro-droit des femmes » venant du gouvernement d'Issayas Aferwoki n'était qu'une illusion, et que le service national obligatoire pour tous est utilisé pour atteindre la condition des femmes et la réduire au néant.

2. **La conscription non-genrée est, au contraire, une façon de participer à l'émancipation des femmes.** Cette seconde hypothèse s'oppose drastiquement à la première, mais elle constitue le message principal du gouvernement. Elle impliquerait que, malgré les nombreux rapports de violences faites aux femmes au sein du service national, l'Érythrée est bien sur la voie de l'égalité hommes – femmes et la conscription non-genrée est un acte féministe, ou du moins égalitariste.

3. **La conscription non-genrée n'est ni discriminatoire, ni émancipatrice.** Cette hypothèse, la dernière, avait moins d'assise lors des premières recherches. Elle impliquerait que le service national ne serve aucune finalité en ce qui concerne les femmes et leurs rôles, qu'elle soit « bonne ou mauvaise », si l'on peut le dire ainsi. Le service national n'aurait donc aucun autre objectif que de militariser la population pour mieux la soumettre.

2. Le choix de l'enquête

Afin de répondre à ces trois hypothèses, les interviews ont été abordées de deux façons différentes. La première était de s'adresser aux principaux concernés, comme évoqués plus tôt : les Érythréens, et dans ce cas-ci, les Érythréennes. L'objectif de ces entretiens était donc d'obtenir des informations concrètes sur le déroulement du service national, puis, les ressentis/impressions/sentiments à cet égard. L'idée était donc de se baser sur l'expérience et le vécu de ces personnes, en leur posant des questions claires et simples, où aucune « bonne réponse » n'est attendue.

La seconde était de s'adresser à des experts de la situation en Érythrée, des défenseurs des droits de l'homme ou des spécialistes qualifiés. La thématique principale de ces entretiens était finalement de questionner la politique du gouvernement, de la situation des droits de l'homme et de la portée politique du service national.

L'enquête qualitative a été un choix instinctif et plutôt immédiat, au vu du sujet abordé. L'étude qualitative me permettra d'aborder la question du service national de façon plutôt descriptive, en se concentrant sur les expériences des différents intervenants. L'objectif est de comprendre le règne de l'hyper violence en Érythrée, et d'en appréhender tous ses aspects, et donc principalement le service national et tout ce qui l'entoure.

L'enquête quantitative n'était absolument pas une option dans ce travail. Non pas que ce genre d'enquête ne soit pas pertinente, elle n'était pas adaptée. A l'opposé de l'étude qualitative, l'étude quantitative cherche à confirmer ou infirmer des faits, à l'aide des nombres (statistiques).

B. Choisir les intervenants et mener les interviews

1. Présentation des intervenants

Au cours de ce travail, j'ai décidé de mener des entretiens individuels et de préférence en personne. L'entretien individuel a quelque chose de plus authentique qu'un entretien groupé, selon moi. Je voulais m'assurer, dans un premier temps, que la personne se sente en confiance (surtout pour le cas des réfugiées Érythréennes) et en sécurité, pour ensuite être spontanée dans ses propos et totalement naturelle.

J'ai décidé d'effectuer ces entretiens au fur et à mesure. C'est-à-dire que je n'ai pas prévu à l'avance des plages horaires spéciales regroupées sur un temps assez court. Il était important pour moi que les entretiens servent non seulement à répondre à mes hypothèses, mais aussi à l'entretien qui suivrait. Je m'explique : mon premier entretien m'a permis de repenser les questions du second, les redévelopper, les réécrire, et ainsi de suite. Chaque entretien me permettait de développer ma pensée, et parfois d'aborder les choses sous un autre angle. S'il est possible de penser que c'est un travail laborieux, bien au contraire. Tout est question d'organisation, et je trouve que cela rend les questions d'entretiens bien plus réfléchies, et adaptées à chaque intervenant.

L'enquête de ce mémoire est basée sur quatre entretiens différents. Deux avec des réfugiées Érythréennes, deux avec des spécialistes. Il était important pour moi de mener autant d'entretiens avec des citoyens Érythréens, qu'avec des membres de la société civile. Les mécanismes d'hyper violence et de conditionnement en Érythrée sont tellement développés et puissants qu'il me semblait nécessaire de recueillir le point de vue externe de personnes spécialisées et expertes du sujet. Les différentes intervenantes sont les suivantes :

- Entretien 1 : Klara Smits. Coordinatrice du bureau et de la communication EEPA à Bruxelles, Klara était ma maîtresse de stage pendant les six derniers mois. Choisir Klara était un choix évident tout autant que réfléchi, et au regard de sa maîtrise, ses connaissances pointues sur les questions Érythréennes. Pendant ces six derniers mois, c'est elle qui m'a donné l'envie de m'intéresser à ce sujet. Connaissant très peu la situation en Érythrée à mon arrivée dans cette structure, Klara m'a beaucoup appris au cours de longues discussions, de partage de documents, de rapports, etc. Elle travaille depuis quelques années sur l'Érythrée et les relations avec l'Union Européenne (UE) et prépare un doctorat sur la traite des êtres humains chez les réfugiés Érythréens.
- Entretien 2 : Mme. X. Mme. X est une réfugiée Érythréenne, arrivée en France en 2011. Elle a quitté l'Érythrée de façon illégale (puisque sortir des frontières du pays est strictement interdit, il faut le rappeler) pour fuir le service militaire. Mme. X n'avait

pas demandé à être anonyme, au contraire. C'est une décision que j'ai prise personnellement au vu des événements de juillet 2022⁴⁵.

- Entretien 3 : Mme. Y. Mme. Y est une femme Érythréenne qui souhaite rester anonyme. Elle est arrivée en France en 2018, avec ses trois jeunes enfants (14, 8 et 7 ans), dans le cadre d'un regroupement familial. Dès son arrivée en France, elle a demandé le divorce (élément important qui sera développé par la suite).
- Entretien 4 : Selam Kidane : Selam Kidane est Maître de conférences Érythréenne en psychologie à l'Université de Westminster. Elle est également thérapeute de formation et a exercé dans le domaine de la santé mentale des enfants et des adolescents. Mener un entretien avec Selam était un choix que je trouvais très intéressant, puisqu'elle est née en Érythrée. Comme expliqué plus tôt, j'avais choisi de sélectionner et séparer les intervenants selon deux critères : l'origine et leur emploi. Interviewer Selam a donc finalement apporté une toute nouvelle dimension, car elle rentrait dans les deux catégories, ce qui permettra d'apporter finalement un autre type de point de vue.

2. Préparation et déroulement des entretiens

Si aucun temps particulier n'a été prévu pour les entretiens, cela ne signifie pas une absence de préparation et de travail pré-entretien. J'ai décidé de commencer par un entretien avec Klara, pour des raisons pratiques (étant ma tutrice au moment du mémoire, nous avions des contacts tous les jours, l'appel s'est donc très naturellement imposé à nous). J'avais préparé, bien sûr, en amont un questionnaire spécialement pour cet entretien. L'on peut

⁴⁵ Au début du mois de juillet 2022, nous (l'organisation pour laquelle je travaille) avons eu connaissance de l'organisation d'un « festival culturel Érythréen », organisé par un émissaire du régime. Nous avons participé à des mobilisations pour appeler à l'annulation de cet événement, et avons envoyé plusieurs lettres à différents responsables politiques régionaux. L'événement a été annulé, et la situation a rapidement et violemment dégénéré. L'organisation pour laquelle je travaille est dans la ligne de mire du régime. Pour des raisons de sécurité, j'ai donc décidé de ne pas exposer Mme. Y.

considérer cette discussion comme un « entretien test », puisqu'il m'a permis d'appréhender les autres entretiens de façon différente.

Tout d'abord, j'ai vite compris que les questions pour Klara étaient trop nombreuses (15 pour cet entretien), alors que certaines auraient pu être rassemblées en une seule. Il était également très important pour moi de commencer ces séries d'entretiens par un expert extérieur à la situation, pour apprendre à connaître la situation et surtout « l'état d'esprit » des réfugiés Érythréens. L'Érythrée est considérée comme une dictature, et mène une politique extrêmement sévère et répressive, comme j'ai pu l'expliquer dans le Chapitre 1. Un entretien avec une personne réfugiée d'un tel régime n'est donc pas à prendre à la légère, et je ne voulais ni blesser, ni gêner, ni inquiéter qui que ce soit. L'entretien avec Klara m'a donc permis de comprendre un peu plus la situation dans laquelle certains réfugiés pouvaient se trouver, et donc de préparer un modèle de questionnaire en conséquence.

Contrairement à ce que j'imaginai, les entretiens avec Mme. X et Mme. Y ont été plus complexes à préparer, que ceux avec les experts. Les questions devaient être plus simples et plus concises. L'objectif n'était pas de parler de politique internationale, de mécanismes de violence, de domination, mais d'expérience et de ressenti. Il fallait donc impérativement veiller à essayer d'obtenir le plus d'informations possibles sans être déplacée ou blessante, ni à réactiver des traumatismes subis. J'ai demandé conseils à plusieurs de mes proches, dont certains au contact de populations réfugiés et/ou vulnérables, et j'ai pu parvenir à approximativement 5/6 questions claires, mais assez ouvertes pour laisser libre cours à la parole de l'intervenant.

J'ai finalement clôturé cette courte série d'entretiens par un échange écrit avec Selam Kidane. Nous devions nous appeler, mais son emploi du temps ne nous l'a malheureusement pas permis. Je devais donc envoyer les questions par écrit à Selam, qui devait me les renvoyer quelques jours plus tard. Elle a finalement pu prendre le temps de répondre à mes questions

par notes vocales WhatsApp, ce qui lui a permis d'être plus naturelle et spontanée dans ses réponses. Je n'ai pas totalement repris le modèle de l'entretien avec Klara, dans le sens où je savais que Selam serait capable de m'apporter une expertise plutôt psychologique, alors que celle de Klara est plus politique. J'ai donc retravaillé quelques questions, afin d'apporter le sujet du traumatisme et des mécanismes psychologiques de domination.

Les lignes de conduite de ces deux catégories d'entretien sont les suivantes :

Entretiens 2 et 3 (Mme. X et Mme. Y) :

1. Comprendre les raisons de l'exil
2. Aborder une première fois le service national (description générale)
3. Diriger vers la question des droits de femmes, de leur place et de la violence qu'elles peuvent subir
4. Questionner l'avenir des femmes en Érythrée
5. Conclure sur l'idée générale qui a émergé lors de l'entretien

Entretiens 1 et 4 (Klara Smits et Selam Kidane) :

1. Comprendre le lien avec la thématique du mémoire
2. Aborder rapidement la situation des femmes en Érythrée – obtenir une opinion
3. Aborder les textes de lois / la convention de Genève
4. Diriger l'entretien vers le service national (description générale)
5. Questionner les impacts psychologiques et les traumatismes entraînés (seulement pour Selam)

Les entretiens se sont déroulés de la façon suivante :

- Entretien 1 : Klara travaille depuis les Pays-Bas, l'entretien s'est donc déroulé via la plateforme Zoom. Il est important de souligner que l'entretien s'est également déroulé en anglais, et a donc non seulement demandé un travail de retranscription,

mais aussi de traduction. Nous travaillons généralement à distance. L'entretien s'est donc déroulé de façon très naturelle et habituelle, échanger par vidéo est notre quotidien. Cela à ses limites, bien sûr, mais l'entretien s'est déroulé exactement de la même façon que si cela avait été le cas en personne.

- Entretien 2 : J'ai obtenu le contact de Mme. X grâce à une connaissance travaillant dans le milieu du social. J'ai pris contact avec cette personne car je savais qu'elle avait des contacts avec des populations réfugiées de différents pays, et notamment d'Afrique de l'Est. Cette personne a donc dans un premier temps contacté Mme. X, pour lui expliquer mon projet et lui demander son accord. Après cela, j'ai pu obtenir son numéro de téléphone. Nous nous sommes appelées dans un premier temps, afin que je lui explique plus en détail mes motivations et intentions, et que je la rassure sur le déroulé de l'entretien. Mme. X était très inquiète sur sa capacité à m'apporter les « bonnes réponses », et j'ai pu, grâce à cet appel, la rassurer à ce propos. Nous avons convenu d'une date à laquelle je pourrais me rendre chez elle pour mener cet entretien en personne.
- Entretien 3 : À l'instar de Mme. X, j'ai obtenu le contact de Mme. Y grâce à une connaissance travaillant dans le milieu du social. L'entretien avec Mme. Y s'est déroulé de façon plus particulière que les autres. En effet, Mme. Y ne parle pas français. Lorsque lors de notre premier contact qui était téléphonique, nous avons convenu d'un rendez-vous, elle m'avait d'abord indiqué que sa fille de 10 ans ferait la traduction. J'ai expliqué à Mme. Y qu'il serait préférable que quelqu'un d'autre traduise, car mon entretien contenait des questions sur les violences, et précisément sur les abus sexuels et viols dans le service national. Pour protéger l'enfant et le vécu de la mère, je ne pouvais pas accepter qu'elle soit dans le rôle de la traductrice. Suite à ce que j'ai posé respectueusement comme étant une exigence, Madame a appelé une amie qui acceptait de se rendre disponible pour le rendez-vous au domicile de Madame afin de traduire les questions et les réponses. Cependant, lorsque je suis arrivée chez Mme. Y, elle m'a finalement fait comprendre que ce ne serait pas son amie qui allait traduire, mais « un homme » (tels sont ces mots). J'ai eu une légère appréhension au début, puisque certaines de mes questions peuvent évoquer des

tabous, et j'avais déjà noté une certaine timidité chez Mme. Y, et une grande appréhension de notre entretien. Je craignais que la présence d'un homme (qui était son frère, et qui sera dénommé M. Z) ne l'empêche de parler librement, sans se sentir jugée. Je craignais également qu'elle n'ait pas envie de parler de son vécu (en lien avec d'éventuelles violences). Je savais par ailleurs que Mme. X avait demandé le divorce pour violences conjugales quelques mois après son arrivée en France. Rencontrer des difficultés à en parler devant son frère, m'apparaissait totalement compréhensible. Au début de l'entretien, je me suis questionné sur le fait que Madame parlait longuement, et que la traduction était selon moi, réduite par la traduction de M. Z à des « oui, elle dit oui elle est d'accord », par exemple. J'ai donc très vite dû faire face à cette situation, et après les avoir rassurés tous les deux sur le fait que c'est un travail que je rends dans un cadre scolaire et non « politique », j'ai senti une forme de soulagement s'installer. J'ai également dû improviser sur mes questions, car je me rendais compte que plus elles étaient précises, plus j'avais des réponses pertinentes. Selon moi, les appréhensions du début et les absences de traduction partielles de son frère n'étaient qu'un réflexe de protection, et n'avaient pas de « mauvaises intentions ». Le début de cet entretien était délicat, et il s'est avéré extrêmement riche, et tissé d'un véritable échange entre eux et moi, mais aussi entre le frère et la sœur. Cet entretien, je le qualifierais d'essentiel à ce travail, et il est celui qui m'a le plus bouleversée et appris.

- Entretien 4 : J'ai rencontré Selam au cours d'un événement européen, auquel participait l'ONG dans laquelle j'étais en stage. Cet entretien s'est déroulé différemment des autres, et ce à la demande de Selam. Elle a souhaité que je lui envoie mes questions afin de prendre le temps de se préparer et d'y réfléchir. Nous avons donc procédé, selon son souhait. Je précise que cet entretien a aussi été effectué entièrement en anglais.

Chapitre III. Analyse des résultats de l'enquête

Au cours de ce mémoire et lors de la réalisation de la revue de littérature, mes résultats se sont plutôt dirigés vers la première hypothèse (le service national comme outil de discrimination envers les femmes). Chaque document que j'ai pu trouver et lire (ouvrages scientifiques, rapports d'ONG, rapports de situation, déclarations onusiennes, et bien plus encore) m'a amené à penser, peut-être à tort, que le gouvernement Érythréen discrimine les femmes de façon consciente et voulue, et que leur stratégie de communication n'était qu'une vaste stratégie de propagande. Effectivement, il est intéressant de préciser que l'Érythrée possède un ministère de l'information. Pour comparaison, le ministère de l'information en France a existé, notamment sous la troisième république, et était un ministère de la propagande. Je ne souhaite pas tirer de conclusions hâtives à cette comparaison, mais je la trouve pertinente à garder à l'esprit.

Cependant, les entretiens ne se sont pas déroulés comme je l'avais prévu. Un peu naïvement, sûrement, j'imaginai que j'allais entendre ce que je savais déjà, que l'Érythrée est un État fondamentalement misogyne, violent, sexiste, et j'en passe. Il est possible, et correct de dire que je pensais déjà avoir la réponse avant de commencer les entretiens. Et je trouve important de le mentionner, en toute transparence et honnêteté, puisque c'est finalement grâce à ce travail d'entretien que j'ai pu comprendre certaines erreurs de jugement et entreprendre une remise en question. Les entretiens m'ont non seulement apporté des réponses, mais m'ont aussi permis de cerner les limites de mes hypothèses, et d'en former de nouvelles thématiques.

Pour rappel, les hypothèses étaient les suivantes :

1. **Le service national est un outil de discrimination envers les femmes.**
2. **La conscription non-générée est, au contraire, une façon de participer à l'émancipation des femmes.**
3. **La conscription non-générée n'est ni discriminatoire, ni émancipatrice.**

A. Hommes et femmes : égaux, sauf dans la violence

1. *Parler d'égalité comme un réflexe*

L'Érythrée est un pays sur la voie de l'égalité hommes – femmes ... « *si tu définis l'égalité comme le fait de maltraiter de la même manière les hommes et les femmes* »⁴⁶, me souligne ironiquement Klara. Ce qu'il faut comprendre par-là, c'est que les femmes ne seraient pas plus discriminées que les hommes. Elles seraient même, selon Selam traditionnellement « *respectées dans leurs familles, très appréciées, elles sont protégées par beaucoup de traditions* »⁴⁷. C'est également ce que m'ont décrit Mme. X ainsi que Mme Y ; et son frère, tout au long de l'entretien. Selon eux, les femmes sont égales aux hommes aux yeux de la loi, et que toutes les problématiques liées aux violences faites aux femmes résultent de la culture du pays, non pas du gouvernement. Il est frappant de constater l'accent mis sur cette notion d'égalité, comme si c'était un réflexe face à une agression. Je ne remets pas en cause les paroles qui m'ont été rapportées, mais il est intéressant de constater qu'au fil des questions, les femmes sont loin d'être égales aux hommes. Par ailleurs, j'estime que l'on peut se permettre de questionner cette notion de « loi », puisque l'Érythrée n'a pas d'organe judiciaire indépendant, ni de tribunal. Est-il donc possible de réellement parler d'une « loi » ? Cette question appartiendrait à un tout autre travail de recherche, mais je trouve très intéressant de la garder en mémoire le long des entretiens.

2. *Une égalité qui ne survit pas dans la violence*

« *Elles suivent essentiellement le même entraînement que toutes les autres recrues. Hum, ce qui est vraiment différent pour les femmes, ce sont les nombreuses histoires de*

⁴⁶ Traduit de l'anglais : « *if you determine equality as equally mistreating both men and women* ».

⁴⁷ Traduit de l'anglais : « *women are traditionally respected in their families, very highly valued, they are protected by a lot of tradition* »

faveurs sexuelles et d'esclavage qui leur sont demandées »⁴⁸. Ce que dit Klara ici, à propos des femmes comme esclaves sexuelles, est une problématique que l'on retrouve également dans l'entretien avec Mme. Y : « *pour une femme ils obligent de rester avec lui [le commandant dans les camps du service militaire], vous comprenez un peu, c'est pas marié mais elle reste avec lui, elle lave les habits, elle prépare le manger, mais ils vont appeler le service militaire mais pour moi, c'est pas un service militaire.* ». Autrement dit, Les femmes ne sont alors plus les égales de l'homme mais leurs subordonnées. Non seulement leurs missions diffèrent, puisqu'elles sont chargées de tâches ménagères au sein du service national, mais en plus elles subissent une autre forme de violence. J'ai pu expliquer au cours de ce travail que les hommes subissent également beaucoup de violence lors du service militaire. Rappelons-le, il est considéré comme de l'esclavage moderne par un certain nombre d'ONG et autres organisations. Mais quand les hommes subissent une peine, les femmes en subissent deux. Les hommes vont subir de l'esclavage, défini par le Larousse comme le « fait pour un groupe social d'être soumis à un régime économique et politique qui le prive de toute liberté, le contraint à exercer les fonctions économiques les plus pénibles sans autre contrepartie que le logement et la nourriture »⁴⁹. Les femmes, elles, vont donc aussi subir cet esclavage, auquel s'ajoute un esclavage sexuel, qui se définit par la contrainte à diverses pratiques sexuelles, comme le décrit Mme. Y et M. Z, qui disent que les femmes doivent dormir avec le commandant qui les a choisis, et que sinon « *ils vont forcer avec la force, même si elles vont dire non, là ils vont forcer, avec la force, avec un pistolet* ».

Ce qui est également frappant, c'est le rapport à la beauté. Dans trois des entretiens, j'ai pu entendre, très rapidement, un lien entre les violences faites aux femmes et la beauté. « *Si tu es jolie, tu vas être envoyée dans les quartiers de, tu sais, du général de l'armée* »⁵⁰ selon

⁴⁸ Traduit de l'anglais : « *They are basically undergoing the same training as all the other recruits. Hum, the one part that is really different for the women is hum the many stories of sexual favours and slavery being asked of them, often, by military commanders, particularly* »

⁴⁹ Larousse, définition esclavage.

⁵⁰ Traduit de l'anglais : « *if you're pretty you're going to be send to the quarters of the, you know, the army general* »

Klara. « [...] Les dirigeants et tout, une fille lui plaît, il abuse d'elle oui c'est possible [...] Mais c'est pas quelque chose qui arrive tous les jours, et à toutes les femmes », décrit Mme. X. Puis, pour Mme Y. et M. Z ; « il y a beaucoup de femmes ils [les commandants] choisit les femmes qui sont plus belles tout ça ». Ce sont des affirmations très brèves, et parfois prononcées à demi-mot, mais on comprend très clairement que les femmes ne sont même pas égales entre elles-mêmes face à la violence, puisque celles qui sont jugées comme étant les plus belles vont devenir des esclaves. Par ailleurs, une fois de plus, les violences subies par ces femmes ont plusieurs conséquences. Non seulement elles sont évidemment dévastatrices, et traumatisantes, mais comme l'explique Selam, ces femmes sont « compromises⁵¹ », par-là même, « salies », « souillées ». Elles deviennent immariables et totalement indésirables aux yeux des autres hommes, mais aussi des autres familles, qui ne souhaiteraient pas que leurs fils se mettent en relation avec une femme « salie » de la sorte. On ne peut que spéculer, d'un autre côté, sur le sort de celles qui sont jugées comme étant moins belles, mais je n'ai pas assez d'informations pour formuler une hypothèse à ce sujet. Tout cela pour dire que les femmes ne sont certainement pas égales aux hommes en Érythrée. En ce sens, je valide à moitié la première hypothèse. Le service national n'est pas un outil spécialement conçu pour discriminer les femmes, par rapport aux hommes. Elles ne sont pas défavorisées intentionnellement, puisqu'au bout du compte, il n'y a rien à gagner. Elles ne sont pas discriminées dans le sens où les hommes (ceux effectuant le service national) n'en retirent rien. En revanche, l'on peut dire qu'elles sont totalement dominées par l'élite (les commandants) dépossédées jusqu'à leur propre corps.

⁵¹ Traduit de l'anglais : « compromised ».

B. La conscription, un outil de domination

1. *La domination directe des femmes*

La domination, c'est « l'action de dominer, d'exercer son autorité ou son influence sur le plan politique, moral, etc. »⁵². La domination est synonyme d'asservissement, et je pense qu'il n'est pas risqué d'affirmer que le service national permet la domination, l'asservissement des citoyens, de manière générale. Cependant, comme je l'ai expliqué précédemment, les femmes ne subissent pas totalement la même domination que celle subie par les hommes. La conscription en Érythrée permet donc un anéantissement total de la condition de la femme. Revenons au fait que, pour éviter le service militaire, il faut soit être mariée, enceinte, ou déjà mère. Les femmes qui se refusent donc à ce choix de vie en payent les conséquences dans le service militaire. En Érythrée, si l'on veut donc être une femme, il faut avoir une vie de famille. C'est une perception très réductrice et extrêmement conservatrice du « rôle » de la femme dans la société. C'est cette perception qui implique, comme je l'ai expliqué plus tôt, que les femmes qui font le service militaire ne sont pas considérées comme des femmes. Elles font parties d'une masse, d'une unification entre hommes et femmes dans la lutte et la violence. De plus, Selam ajoute que cette domination genrée implique une double-peine pour les femmes. D'une part, « *beaucoup de femmes sont devenues mères, sans en avoir l'intention, mais pour se protéger ou pour échapper au service national, et cela a fait que beaucoup de femmes sont devenues mères sans... sans l'avoir prévu ou sans l'avoir voulu* »⁵³, dit-elle. C'est à ce moment que Selam met l'accent sur un terme important, la « stigmatisation » des femmes. Beaucoup d'entre elles deviennent donc mères sans parfois l'avoir voulu, et se retrouvent sans maris (les hommes sont partis au service militaire, ont quitté ces femmes ou ont fui l'Érythrée). Les femmes doivent donc assumer une parentalité non-voulue, et subir le regard de la société à cet égard. Selam expliquera quelques instants plus tard que ces femmes,

⁵² Larousse, définition domination.

⁵³ Traduit de l'anglais : « that has led to so many women having, entering parenthood without... the kind of, you know, without planning to or outside how they would have wanted it ».

ces mères seules, ne sont donc plus attirantes et ont peu de chance de refaire leur vie par la suite.

2. *Le paradoxe domination – égalité*

Toutefois, j'aimerais revenir sur cette idée, qui provoque un paradoxe. J'ai pu affirmer que les femmes qui effectuent leur service militaire deviennent des « hommes ». Je maintiens cette idée, en reconnaissant sa complexité. Les femmes sont des femmes si elles enfantent. Les femmes qui n'enfantent pas sont donc enrôlées dans le service militaire, qui s'avère faire perdurer une pratique ancestrale et masculine, et se mélangent donc avec les hommes. Elles deviennent des hommes sur le papier, mais pas dans les faits. Sur le papier, dans les médias et les « lois », les femmes se battent aux côtés des hommes, effectuent les mêmes entraînements militaires que les hommes, mais elles ne font pas faire la même guerre, elles vont devoir combattre un ennemi puissant, l'homme militaire qui va la choisir, la violenter et l'asservir. Dans les faits, elles sont de nouveau réduites à leur condition, et surtout réduites au silence.

Ce que j'ai pu observer lors de mes entretiens, c'est le sentiment de honte qui habite ces femmes. Les gestes parlent parfois plus que les mots, et il est évident que ces femmes ont vécu des traumatismes tellement violents qu'elles n'en parlent pas ou les refoulent, et cela se traduit dans les attitudes. C'est là qu'intervient l'importance des mots. Car par des mots et des tournures de phrases sélectionnées, j'ai pu observer la honte par leurs paroles. Par exemple, Mme Y. et son frère ne parlent pas de viol. Selam Kidane non plus, puisqu'elle parle de femmes « compromises » pour ne pas dire femmes « violées ». En revanche, par exemple, Mme. Y et son frère me disent que « *ils [elles – les femmes] ont eu des enfants mais ils [elles] connaissent pas le père* ». Ils m'ont également expliqué que les femmes n'en parlent à personne, ni même entre elles. Elles n'en parlent pas lorsqu'elles sont en Érythrée, mais elles n'en parlent pas non plus lorsqu'elles sont réfugiées en Europe, supposément protégées par les gouvernements et le système de protection internationale de l'ONU. « *Tout le monde est*

égal, mais en réalité, il n'y a aucune protection pour les femmes dans le service national »⁵⁴, dit Klara. Les femmes sont les victimes d'un système de domination de l'élite Érythréenne. Elles sont les victimes directes de la main des hommes, des commandants et autres chefs, mais aussi de la part des femmes au pouvoir, qui aide à véhiculer une propagande mensongère sur la condition des femmes en Érythrée. Elles ne sont pas les « grandes oubliées » du gouvernement, au contraire, elles sont les plus contrôlées, car doublement utiles (cela renvoi à l'utilité des femmes en termes « d'éléments fertiles » et de force de travail). Elles sont donc victimes d'une propagande extrêmement paradoxales, qui provoque des dissonances, et des violences directes relatives à leur sexe.

⁵⁴ Traduit de l'anglais : « *Everyone is equal, but in reality, there is no protection for women in the national service* ».

Conclusion

Rappelons-le, ce mémoire avait pour objectif principal de déterminer si oui ou non la mise en place de la conscription non-générée en Érythrée était un outil de discrimination envers les femmes, et si oui, dans quelles mesures.

Afin de répondre le plus précisément à cette problématique, j'ai choisi dans un premier temps d'entamer des recherches sur le règne de la violence de façon générale en Érythrée. À l'issue de nombreuses discussions tout au long de mon stage, j'ai pu découvrir à quel point le régime Érythréen maîtrisait et utilisait la violence contre sa propre population. En commençant ce mémoire, j'avais donc connaissance d'un système favorisant la discipline par la violence. De plus, tout ce qui peut émerger de la société civile et autres organisations nous confronte à ce schéma dictatorial.

Ma première hypothèse semblait donc être la plus plausible, la plus logique. L'excès de communication sur l'émancipation des femmes, et surtout la tournure des formulations, des expressions, et des messages ne traduit pas de progrès, au contraire. La communication en est tellement extrême que cela apparaît complètement insensé voire parfois grotesque. La seconde hypothèse, selon laquelle la conscription est effectivement un outil d'émancipation des femmes semblait peu plausible de son côté, et laissait plutôt place à une troisième hypothèse remettant à la fois en cause l'aspect discriminatoire ou émancipateur du service national. Il est possible à ce stade de réaffirmer que seule la troisième hypothèse a été validée. Comme je l'ai décrit plus tôt, le service militaire n'est pas discriminatoire, car il ne favorise pas les hommes aux femmes par rapport à une fin précise. En revanche, il n'est pas non plus émancipateur, car il véhicule un paradoxe monumental quant à la condition des femmes en Érythrée. Ce paradoxe qui est celui d'imposer le service militaire aux femmes, au vu de la place qui leur est traditionnellement donnée dans la culture Érythréenne. C'est un

paradoxe qui a de lourdes conséquences sur la vie des femmes et la façon de leur perception d'elles-mêmes. Les femmes sont réduites à leur statut de mère, d'esclaves sexuelles ou de parias de la société (lorsqu'elles sont mères célibataires ou ont été violées et abusées). Les conséquences directes et principales affectent les femmes dans les éléments les plus intimes d'une personne : la grossesse et le mariage. Ce sont d'ailleurs les premières remises en cause des mouvements féministes : le droit à disposer de son corps. C'est un droit qui n'existe fondamentalement pas en Érythrée, puisque pour échapper au service national et donc toutes les violences qu'il englobe, les femmes sont mariées par leurs familles alors qu'elles sont très jeunes (c'est le cas de Mme. Y, âgée de 15 ans lors d'un mariage arrangé avec un cousin). Les femmes échappent à une violence par une autre. Il est possible de se demander si finalement elles échappent à quelque chose, puisque les deux options qui s'offrent aux femmes sont dramatiques. Une femme Érythréenne va aujourd'hui pour exister, en tant qu'être libre, devoir fuir son pays, très jeune comme la fait Madame X, pour fuir le mariage et le service militaire. Il aurait été très intéressant pour ce travail de prendre connaissance des chiffres de la diaspora Érythréenne féminine dans le monde, ou des femmes dans le service militaire au pays. Malheureusement, ce sont des données qui restent difficilement accessibles au sein de tels régimes. Mais cette absence de données chiffrées peut justement nous offrir un aperçu de l'aspect répressif du régime Érythréen, et particulièrement de l'attention portée à l'oppression des femmes.

De manière générale, les droits des femmes restent précaires en Érythrée, si ce n'est totalement inexistant. Abusées dans le service national, mariées ou enceintes de forces avant l'enrôlement. Les femmes ne sont jamais autant « protégées » (à moindre mesure évidemment) lorsqu'elles sont mariées à un homme et donc subissent les éventuelles violences d'un seul et même homme. L'histoire de Mme. Y est extrêmement intéressante, car elle incarne toute la domination d'une société (la société Érythréenne) sur les femmes. Alors qu'elle est mariée, et mère de trois jeunes enfants, son mari fuit l'Érythrée (pour des raisons dont je n'ai pas connaissance). À peine son mari parti, elle se retrouve seule, avec ses trois enfants. Elle commence donc à subir des menaces, intimidations et violences à répétitions de membres de l'armée Érythréenne, à la recherche de son mari. Mme. Y a subi cet enfer

pendant 6 mois, au bout desquels elle a pris la décision de fuir le pays, seule, avec ses trois enfants en bas âge. Cela démontre parfaitement que les femmes ne sont absolument pas protégées en Érythrée, et encore moins quand elles n'ont pas/plus de mari. Les femmes se révèlent être les plus vulnérables, de façon constante, et la question de domination des femmes dépassent les frontières du service national.

En octobre 2021, l'Érythrée a été réélue pour siéger au Conseil des droits de l'homme, l'organe intergouvernemental des Nations Unies. Je pense qu'il est important de rappeler l'objectif premier du Conseil, qui est le suivant : « [le Conseil est] chargé de renforcer la promotion et la protection des droits de l'homme dans le monde. Il a également pour mission de faire face à des situations de violations des droits de l'homme et de formuler des recommandations à leur sujet. »⁵⁵ À la suite de la rédaction de ce travail, il apparaît plus que légitime de remettre en question la place de l'Érythrée sur la scène internationale. Et l'on peut également se demander s'il est possible de faire avancer la cause des femmes lorsqu'un pays profondément violent envers ses citoyennes est choisi pour siéger au sein de l'organe qui est censé protéger tous les citoyens du monde entier, sans exceptions.

⁵⁵ Site internet du Conseil des droits de l'homme, <https://www.ohchr.org/fr/hr-bodies/hrc/about-council>.

Bibliographie

Articles de journaux / revues scientifiques en ligne

- Abraham T. Zere, « Eritrea's deteriorating state », *Africa Is a Country*, 17.09.2020 (en ligne), <https://africasacountry.com/2020/09/eritreas-deteriorating-state> (28.05.2022)
- « Après 25 ans d'indépendance, où est passé le rêve Érythréen ? », *Amnesty International*, 24.05.2016 (en ligne) <https://www.amnesty.be/infos/actualites/article/apres-25-ans-d-independance-ou-est-passe-le-reve-erythreen> (30.05.2022)
- Bsrat Tesfay , « The Legacy of Women's Participation in the Eritrean Liberation Movement, *Ministry of Information Eritrea* », 02.06.2022 (en ligne) <https://shabait.com/2022/06/02/the-legacy-of-womens-participation-in-the-eritrean-liberation-movement/> (04.07.2022)
- Fabienne Le Houérou, « Les femmes érythréennes dans la guerre d'indépendance 1971 – 1991 : L'émergence de 'nouvelles actrices politiques'. Une enquête en chantier », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, tome 47 n°3, 07 – 09.2000, (en ligne) HAL archives ouvertes, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01373695/document> (30.05.2022)
- Forum Réfugiés-Cosi, « Érythrée : les raisons d'un exode massif », *Ritimo*, 25.11.2015 (en ligne) <https://www.ritimo.org/Aux-origines-de-l-Erythree-la-longue-formation-d-un-peuple> (29.05.2022)

- Gérald Roux, « C'est comment ailleurs ? Le service militaire en Israël », *France Info*, 14.02.2018 (en ligne) https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/c-est-comment-ailleurs/c-est-comment-ailleurs-le-service-militaire-en-israel_2586746.html (02.07.2022)

- Hiba Said, « No peace for Eritrea's long-suffering female conscripts », *Ethiopia Insight*, 15.01.2020 (en ligne) <https://www.ethiopia-insight.com/2020/01/15/no-peace-for-eritreas-long-suffering-female-conscripts/> (20.08.2022)

- Jack Kimball, « In Eritrea, youth say frustrated by long service », *Reuters*, 18.07.2008 (en ligne) <https://www.reuters.com/article/us-eritrea-military-idUSL1412475520080718> (11.06.2022)

- Jules Falquet, « Continuer la lutte anti-militariste avec l'inspiration d'Andrée Michel », *Le club de Médiapart*, 09.02.2022 (en ligne) <https://blogs.mediapart.fr/jules-falquet/blog/090222/continuer-la-lutte-anti-militariste-avec-linspiration-dandree-michel> (02.07.2022)

- « La fédération de l'Érythrée et de l'Éthiopie est recommandée par les nations unies », *Le Monde*, 05.12.1950 (en ligne) https://www.lemonde.fr/archives/article/1950/12/05/la-federation-de-l-erythree-et-de-l-ethiopie-est-recommandee-par-les-nations-unies_2055258_1819218.html (01.06.2022)

- Peter H. Wolff, « Érythrée : éliminer une pratique traditionnellement dangereuse », *Notes CA, Banque Mondiale*, 02.2002 (en ligne) <https://web.worldbank.org/archive/website01219/WEB/IMAGES/FRIKNT41.PDF> (28.05.2022)

- Sabrina Solomon « Education and Jobs for Eritrean Women's Empowerment », *Ministry of Information Eritrea*, 12.03.2022 (en ligne)

<https://shabait.com/2022/03/12/education-and-jobs-for-eritrean-womens-empowerment/> (04.07.2022)

- Sihem Souid, « Femmes érythréennes, femmes indépendantes », *Le Point*, 14.12.2015 (en ligne) https://www.lepoint.fr/invites-du-point/sihem-souid/sihem-souid-femmes-erythreennes-femmes-independantes-14-12-2015-1989915_421.php (30.05.2022)
- Silvia Perez-Vitoria, « Cinq ans après la fin de la guerre d'indépendance – Les femmes d'Erythrée ne désarment pas », *Le Monde Diplomatique*, 01.1997 (en ligne) https://www.monde-diplomatique.fr/1997/01/PEREZ_VITORIA/4467 (07.06.2022)
- Simon Woldemichael, « The multiple sacrifices of Eritrean women » *Ministry of Information Eritrea*, 07.03.2022 (en ligne) <https://shabait.com/2022/03/07/the-multiple-sacrifices-of-eritrean-of-eritrean-women/> (11.08.2022)
- Simon Woldemichael, « Young Eritrean professional women: ensuring equality through equal participation at work », *Ministry of Information Eritrea*, 22.11.2021 (en ligne) <https://shabait.com/2021/11/22/young-eritrean-professional-women-ensuring-equality-through-equal-participation-at-work/> (04.07.2022)
- Zoe Holman, « The living hell of being a girl soldier in Eritrea », *Vice*, 31.08.2017 (en ligne) <https://www.vice.com/en/article/8xxb3a/the-living-hell-of-being-a-girl-soldier-in-eritrea> (03.07.2022)

Communiqués de presse

- Amnesty International, « Érythrée. La répression s'étend au-delà des frontières : sympathisants et représentants du gouvernement ciblent les détracteurs à l'étranger », 27.06.2019 (en ligne) <https://www.amnesty.org/fr/latest/press-release/2019/06/eritrea-government-officials-and-supporters-target-critics-abroad-as-repression-stretches-beyond-borders/> (14.04.2022)

- Conseil des droits de l'homme de l'Organisation des Nations Unies, « Il n'y a pas de preuves concrètes d'une amélioration de la situation interne des droits de l'homme en Érythrée », 21.06.2021 (en ligne) <https://www.ohchr.org/fr/2021/06/special-rapporteur-tells-human-rights-council-serious-human-rights-issues-persist-eritrea?LangID=F&NewsID=27189> (30.05.2022)
- Conseil des droits de l'homme de l'Organisation des Nations Unies, « La Commission d'Enquête des Nations Unies met en lumière des crimes contre l'humanité en Érythrée », 08.06.2016 (en ligne) <https://www.ohchr.org/fr/press-releases/2016/06/un-inquiry-finds-crimes-against-humanity-eritrea> (30.05.2022)
- Conseil des droits de l'homme de l'Organisation des Nations Unies, « Le Conseil des droits de l'homme a conclu les travaux de sa vingtième session à Genève », 06.07.2012 (en ligne) <https://www.ohchr.org/fr/press-releases/2012/07/human-rights-council-concludes-twentieth-regular-session> (31.05.2022)
- Conseil des droits de l'homme de l'Organisation des Nations Unies, « Plusieurs membres du Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes s'inquiètent des violations des droits des femmes dans le cadre du service militaire obligatoire en Érythrée », 14.02.2020 (en ligne) <https://www.ohchr.org/fr/2020/02/dialogue-eritrea-committee-elimination-discrimination-against-women-expresses-hope-newfound> (31.05.2022)

Documentaire / vidéo

- « Eritrean Documentary Eritrean Women », Simon Berhane, *Youtube*, 28.01.2021 https://www.youtube.com/watch?v=x4Zp1c2I53M&ab_channel=RimEntertainment (14.08.2022)

Convention

- Assemblée Générale des Nations Unies, « Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes », 03.09.1981 (en ligne) <https://www.ohchr.org/fr/instruments-mechanisms/instruments/convention-elimination-all-forms-discrimination-against-women> (30.05.2022)

Magazines

- Armées d'aujourd'hui, Dossier – Femmes dans la Défense, ADA n°396, 04.2015
- « Recrutement forcé pour le service national », Amnesty International, 08.2012 (en ligne) <https://www.amnesty.ch/fr/sur-amnesty/publications/magazine-amnesty/2012-70/erythree-recrutement-force-pour-le-service-national#> (30.05.2022)

Ouvrages

- Bernard Boëne, « XVI. Des femmes et des fonctions de combat : réalités et termes du débat », dans : Jean Baechler (Dir.), *La Guerre et les Femmes*, Paris, Hermann, « L'Homme et la Guerre », 2018
- Carol Mann, « XVII. Combattantes dans les groupes armés : de la guérilla au terrorisme », dans : Jean Baechler (Dir.), *La Guerre et les Femmes*, Paris, Hermann, « L'Homme et la Guerre », 2018
- David Bozzini, « Surveillance, répression et construction collective de l'insécurité en Érythrée », *Politique africaine*, vol. 135, no. 3, 2014
- Fabienne Le Houérou, « Le moment colonial italien comme répulsion/attraction dans les imaginaires nationaux érythréens et éthiopiens » dans : Marie-Claude Blanc-

Chaléard, Anne Dulphy, Caroline Douki et Marie-Anne Matard-Bonucci (Dir.), *D'Italie et d'ailleurs*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2014

- Jean Baechler, « I. Les Femmes et la Guerre », dans : Jean Baechler (Dir.), *La Guerre et les Femmes*, Paris, Hermann, « L'Homme et la Guerre », 2018
- Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, Franck Gouéry, « Érythrée, un naufrage totalitaire », Presses Universitaires de France, 2015
- Roland Marchal, « 3. Érythrée : la difficile transition civile », dans : Roland Marchal, Christine Messiant (Dir.), *Les chemins de la guerre et de la paix. Fins de conflits en Afrique orientale et australe*, Karthala, 1997

Proclamations

- A Proclamation to Abolish Female Circumcision, Government of Eritrea, 2007 (en ligne)
<https://www.ilo.org/dyn/natlex/docs/ELECTRONIC/87830/100249/F685197054/ERI87830.pdf> (20.04.2022)
- National Service Proclamation, Government of Eritrea, 23.10.1995 (en ligne)
<https://www.ilo.org/dyn/natlex/docs/SERIAL/79562/85681/F2067220900/ERI79562.pdf> (20.04.2022)

Rapports et comptes rendus

- Human Rights Watch, *Situation des droits humains en Érythrée*, 27.04.2018 (en ligne)
<https://www.hrw.org/fr/news/2018/04/27/situation-des-droits-humains-en-erythree> (14.05.2022)
- Human Rights Watch, *They are making us into slaves, not educating us*, 08.08.2019 (en ligne) <https://www.hrw.org/report/2019/08/08/they-are-making-us-slaves-not->

[educating-us/how-indefinite-conscription-restricts#:~:text=Human%20Rights%20Watch%20research%20finds,freedom%2C%20and%20lives%20of%20Eritreans](#) (19.05.2022)

- Human Rights Watch, *World Report 2022, Eritrea* (en ligne) <https://www.hrw.org/world-report/2022/country-chapters/eritrea> (30.05.2022)
- Immigration and Refugee Board of Canada, *Érythrée : information sur le service militaire, y compris l'âge du recrutement, la durée du service, les motifs de dispense, les sanctions imposées aux déserteurs et aux réfractaires et disponibilité d'un service de remplacement*, 04.09.2012 (en ligne) <https://www.refworld.org/docid/5084f3412.html> (30.05.2022)
- Organisation des Nations Unies, *Plusieurs membres du comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes s'inquiètent des violations des droits des femmes dans le cadre du service militaire obligatoire en Érythrée*, 14.02.2020 (en ligne) <https://www.unhcr.org/fr/news-media/press/taxonomy/term/175/52882/dialogue-eritrea-committee-elimination-discrimination> (31.05.2022)
- Organisation Suisse d'Aide aux Réfugiés, *Érythrée : service national*, 30.06.2017 (en ligne) https://www.osar.ch/fileadmin/user_upload/Publikationen/Herkunftslaenderbericht_e/Afrika/Eritrea/170630-eri-nationaldienst-fr.pdf (14.05.2022)

Thèses

- David Bozzini, DB. (2011). *En état de siège. Ethnographie de la mobilisation nationale et de la surveillance en Érythrée* [Thèse de doctorat, Université de Neuchâtel]. CORE archives ouvertes (20655832), <https://core.ac.uk/download/pdf/20655832.pdf>

Annexes

Annexe 1 : Entretien avec Klara Smits

Annexe 2 : Entretien avec Mme. X

Annexe 3 : Entretien avec Mme. Y

Annexe 4 : Entretien avec Selam Kidane

Annexe 1 : Entretien avec Klara Smits

Réalisé par Zoom, le lundi 1^{er} Août 2022.

Durée : 37 minutes.

Shana (S) : First of all, please introduce yourself (your background, education, job, missions, origins... Anything you think is relevant).

Tout d'abord, peux-tu te présenter (ton parcours, ta formation, ton travail, tes missions, tes origines.... Tout ce que tu penses être pertinent).

Klara (K) : My name is Klara Smits and I work as Office & Communication Coordinator at EEPA. Hum, I have, in that capacity, been working on Eritrea, in relation to the EU's external policies for a long time and I'm also doing on PhD on human trafficking on Eritrean refugees. I suppose that's it.

Je m'appelle Klara Smits et je travaille comme coordinatrice du bureau et de la communication pour EEPA. Hum, à ce titre, je travaille depuis longtemps sur l'Érythrée, en relation avec les politiques extérieures de l'UE, et je prépare également un doctorat sur la traite des êtres humains chez les réfugiés érythréens. Je suppose que c'est tout.

S : As you know, the subject of this interview, and more generally of my thesis, is non-gendered conscription in Eritrea. Can you introduce me how you think you are (closely or remotely) connected/concerned/affected by this topic? What is your relationship with this topic?

Comme tu le sais, le sujet de cet entretien, et plus généralement de mon mémoire, est la conscription non genrée en Érythrée. Peux-tu me présenter comment tu penses être (de près ou de loin) liée/concernée/affectée par ce sujet ? Quelle est ta relation avec ce sujet ?

K : Hum, yes so, I've been following the situation for a long time, so I've read a lot about it. I've also spoken to many Eritreans also about this topic, including female conscripts before. So, hum, that would be the connection.

Hum, oui, je suis la situation depuis longtemps, j'ai donc lu beaucoup de choses à ce sujet. J'ai également parlé de ce sujet à de nombreux Érythréens, y compris à des femmes conscrites. Donc, hum, ce serait le lien.

S : During my research, I came across an article written by a woman which begins as follows:

"When I arrived in Eritrea, I had in mind a certain number of prejudices usually conveyed in the media about the condition of women in this country [...]. Well, as soon as I set foot on Eritrean soil, I realised that women there are in the lead!"

Can you tell me what you think of this quote, first of all?

Au cours de mes recherches, je suis tombée sur un article écrit par une femme qui commence comme suit :

"Lorsque je suis arrivée en Érythrée, j'avais en tête un certain nombre de préjugés habituellement véhiculés par les médias sur la condition des femmes dans ce pays [...]. Eh bien, dès que j'ai posé le pied sur le sol érythréen, je me suis rendu compte que les femmes y sont aux avant-postes !".

Est-ce que tu peux me dire ce que tu penses de cette citation, tout d'abord ?

K : Hum really depends on who wrote it. Because I have an idea of who it could have been. Hum, I really think that is... hum... not true. Hum, I don't think there is anyone in the lead in Eritrea except for the political elite. Hum... and I think... I assume this is a foreigner. Any foreigner who thinks they have any freedom to travel around in Eritrea with... and see the real country as it is, is misinformed or paid.

Hum, ça dépend vraiment de qui l'a écrit. Parce que j'ai une idée de qui ça aurait pu être. Hum, je pense vraiment que c'est... hum... pas vrai. Hum, je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un en tête en Érythrée, à part l'élite politique. Hum... et je pense... je suppose que c'est un étranger. Tout étranger qui pense avoir la moindre liberté de voyager en Érythrée avec... et de voir le pays tel qu'il est, est mal informé ou payé.

S : Indeed, this article was reportedly written by Sihem Souid, a former police officer and now a French author and lobbyist. This article, relayed by the Eritrean Centre for Strategic Studies, was reportedly originally published by Médiapart in 2015. For information, Médiapart is an independent French newspaper, which has revealed many scandals, especially political ones in France, such as the Sarkozy-Gaddafi scandal. Médiapart is a newspaper that claims to be left leaning. I did some research, and it is very unlikely, if not impossible, that this article was originally published by Médiapart. What do you think it says about Eritrea and its view of women?

En effet, cet article aurait été écrit par Sihem Souid, ancienne policière et désormais auteur et lobbyiste française. Cet article, relayé par le Centre érythréen d'études stratégiques, aurait été initialement publié par Médiapart en 2015. Pour information, Médiapart est un journal français indépendant, qui a révélé de nombreux scandales, notamment politiques en France, comme le scandale Sarkozy-Kadhafi. Médiapart est un journal qui se réclame de gauche. J'ai fait quelques recherches, et il est très peu probable, voire impossible, que cet article ait été publié à l'origine par Médiapart. Que penses-tu que ça dit de l'Érythrée et de sa vision des femmes ?

K : Well, it's not impossible. Because there are the... Hum, when Eritrea got its independence... you may have noted that some of the roots of Eritrean thinking – the national service building on country fighting for your freedom – had their roots in Marxism thinking, as in there are a bit communists' thoughts. So, they have a lot of left-wings supports. Even, you know, from before the tale was broken and they are very good at propaganda like this. So, you have this

situation where sometimes they do have left-wings support from corners where you normally wouldn't expect it. And where you're like "scuse me?". But yeah.

Eh bien, ce n'est pas impossible. Parce qu'il y a les... Hum, quand l'Erythrée a obtenu son indépendance... tu as peut-être remarqué que certaines des racines de la pensée érythréenne – le service national, la construction du pays, la lutte pour la liberté – prenaient leurs racines dans la pensée marxiste, c'est-à-dire qu'il y a un peu de pensées communistes. Ils ont donc beaucoup de soutiens de gauche. Même, tu sais, depuis avant que le conte soit rompu et ils sont très bons dans ce genre de propagande. Donc, on a cette situation où parfois ils ont des soutiens de gauche dans des coins où on ne s'y attendrait pas normalement. Et où on est là genre "excusez-moi ?". Mais oui.

S : What questions me then is that I cannot find the article on Mediapart.

Ce qui m'interroge alors, c'est que je ne trouve pas l'article sur Mediapart.

K : They may have removed it. Learning you know. Lot of people don't necessarily know what they get dig into because Eritrea's so unknown. And then maybe someone complains like 'hey what are you saying about this?' you know? About this country you clearly don't know? You haven't spoken to the... you are buying in to the narrative. And then they may have removed it. Perhaps.

Ils l'ont peut-être enlevé. L'apprentissage, tu sais. Beaucoup de gens ne savent pas forcément dans quoi ils s'embarquent parce que l'Erythrée est tellement inconnue. Et puis peut-être que quelqu'un se plaint genre "hé, qu'est-ce que tu dis de ça ?" tu vois ? A propos de ce pays que tu ne connais clairement pas ? Tu n'a pas parlé au... tu adhères à ce discours. Et puis ils l'ont peut-être enlevé. Peut-être.

S : According to Proclamation 158/2007, Eritrea has completely abolished female circumcision. Furthermore, women also participate in national service (National Service Proclamation 82/1995). Wouldn't this make Eritrea a country on the road to progress in terms of equality?

En vertu de la proclamation 158/2007, l'Érythrée a complètement aboli la circoncision féminine. En outre, les femmes participent également au service national (proclamation 82/1995 sur le service national). Cela ne ferait-il pas de l'Érythrée un pays sur la voie du progrès en matière d'égalité ?

K : Well, if you determine equality as equally mistreating both men and women, hum, maybe I should be speaking more diplomatic haha. I mean, uh, Eritrea does things very well on paper. So, hum they make a lot of progress on a lot of UN processes, including for example, ratify treaties, abolishing female genital mutilation also energy goals and things like this. The problem with most of these is that they're pretty much all self-reported if you go looking to it. Like what do they actually have to do? A lot of the times for, for example, the universal periodic review process of the UN, Eritrea self-reports and there is very little presence or no-presence actually of international NGOs in that sense in the country that is really truly able to be independent. So, there is very little checks and balances in Eritrea. So, when it comes to reaching of, hum, milestones, the milestones are largely self-reported.

Eh bien, si tu définis l'égalité comme le fait de maltraiter de la même manière les hommes et les femmes, hum, peut-être que je devrais parler de manière plus diplomatique haha. Je veux dire, euh, l'Érythrée fait les choses très bien sur le papier. Elle progresse beaucoup dans de nombreux processus de l'ONU, comme la ratification de traités, l'abolition des mutilations génitales féminines, les objectifs énergétiques et d'autres choses du genre. Le problème avec la plupart d'entre eux, c'est qu'ils sont presque tous auto-déclarés si tu cherches bien. Que doivent-ils vraiment faire ? Souvent, par exemple, pour le processus d'examen périodique universel de l'ONU, l'Érythrée s'auto-déclare et il y a très peu ou pas de présence d'ONG internationales dans ce sens dans le pays qui soit vraiment capable d'être indépendant. Il y a

donc très peu de contrôles et d'équilibres en Érythrée. Ainsi, lorsqu'il s'agit d'atteindre les étapes clefs, hum, les étapes sont largement auto-déclarées.

S : So, would that be propaganda?

Donc, ce serait de la propagande ?

K : Yeah I think you could, you could call that propaganda. That's also a little bit of a flaw in the system... hum well, I wouldn't say a flaw. But it's good to be aware that a lot of the processes that the UN uses in certain areas is hum voluntary so they encourage countries to participate but they don't really have any sticks for... they can't force countries to do it. It's a process of trying to create goodwill. Hum, and for example the UN... all countries to the same standards, so everyone has to report, which is really good obviously, it's very good, but the problem is also that countries can pick and choose which recommendations they do and do not implement, and they report themselves on a lot of these causes. So hum, maybe, yeah, I think they can be used for propaganda purposes and also hum often time suggest it's not reliable. You have to really see what the sources are, of the information that cannot be confirmed with independent reports. And the problem in Eritrea is that they have been so closed off, and they've kicked out almost all international NGOs out of the country and the only ones that are, that remained were the ones that, hum, had links to the government in the sense that they've agreed to do what the government wanted them to do in a way.

Oui, je pense qu'on pourrait, on pourrait appeler ça de la propagande. C'est aussi un peu une faille dans le système... enfin, je ne dirais pas une faille. Mais il est bon de savoir qu'une grande partie des processus que l'ONU utilise dans certains domaines sont volontaires, donc ils encouragent les pays à participer mais ils n'ont pas vraiment de bâtons pour... ils ne peuvent pas forcer les pays à le faire. C'est un processus qui vise à créer de la bonne volonté. Hum, et par exemple l'ONU... tous les pays sont soumis aux mêmes normes, donc tout le monde doit faire un rapport, ce qui est très bien évidemment, c'est très bien bien, mais le problème est aussi que les pays peuvent choisir les recommandations qu'ils appliquent ou non et ils font

eux-mêmes des rapports sur beaucoup de ces causes. Donc hum, peut-être, oui, je pense qu'ils peuvent être utilisés à des fins de propagande et aussi hum souvent suggérer qu'ils ne sont pas fiables. Vous devez vraiment voir quelles sont les sources des informations qui ne peuvent être confirmées par des rapports indépendants. Et le problème de l'Érythrée est qu'elle a été tellement fermée, qu'elle a expulsé presque toutes les ONG internationales du pays et les seules qui sont restées sont celles qui avaient des liens avec le gouvernement dans le sens où elles ont accepté de faire ce que le gouvernement voulait qu'elles fassent.

S : I would now like to come back to the Eritrean national service. What can you tell me about it, first of all in general terms?

Je voudrais maintenant revenir sur le service national érythréen. Qu'est-ce que tu peux me dire à ce sujet, tout d'abord en général ?

K : Uh, the national service is a continuation of the conscription programme in Eritrea that was in place since the independence war with Ethiopia. Hum, people were never really hum, in 1991 the veterans were told they would not be demobilized. That they would remain in the army. And then after the border war with Ethiopia, in 2001, hum, the program was transformed into... from a purely military programme into both a civilian and military programme. Maybe you've seen the term "warsai yikealo" just kind of like, it's the Eritrean name for sort of the national service which emphasizes this idea of... it's not only... it's a service for your country, you're rebuilding and restructuring the country. On paper it's supposed to be 18 months, in practice it is, is has since its start being indefinite. Indefinite doesn't mean that would be in it forever. But it means that its not up to you when it ends. And also, when you're demobilized you can be called back, as any moment. Yeah. So, that's why it said indefinite in nature, in can really only end when the military commander basically decides that it will. It has a military and a civil component. So you can be a doctor and still be a national service recruit, under the hum, very low payments that they have in the military sector. And then also you have to pay a lot of fees to the government when you are in national

service. So they may be paying a salary but a lot of that you also have to then transfer back as fees.

Euh, le service national est une continuation du programme de conscription en Érythrée qui était en place depuis la guerre d'indépendance avec l'Éthiopie. Hum, les gens n'ont jamais vraiment hum, en 1991, on a dit aux vétérans qu'ils ne seraient pas démobilisés. Qu'ils resteraient dans l'armée. Et puis après la guerre frontalière avec l'Éthiopie, en 2001, hum, le programme a été transformé en... d'un programme purement militaire en un programme à la fois civil et militaire. Tu as peut-être déjà vu le terme "warsai yikealo", c'est le nom érythréen du service national qui met l'accent sur cette idée de... ce n'est pas seulement... c'est un service pour le pays, tu reconstruis et restructure le pays. Sur le papier, il est censé durer 18 mois, dans la pratique, il est, est depuis le début, indéfini. Indéfini ne veut pas dire qu'il sera là pour toujours. Mais ça veut dire que ce n'est pas à toi de décider quand ça se termine. Et aussi, quand tu es démobilisé, tu peux être rappelé, à tout moment. Ouais. C'est pour ça que c'est dit indéfini par nature, ça ne peut vraiment prendre fin que lorsque le commandant militaire le décide. Il y a une composante militaire et une composante civile. Donc tu peux être médecin et toujours être une recrue du service national, avec les paiements très bas qu'ils ont dans le secteur militaire. Et puis, tu dois également payer beaucoup de frais au gouvernement lorsque tu fais ton service national. Ils peuvent donc te verser un salaire, mais tu dois également reverser une grande partie de cette somme sous forme de taxes.

S : You have to pay fees... but fees for what, for example? Are they housing people?

Il faut payer des taxes... mais des taxes pour quoi, par exemple ? Ils logent des gens ?

K : Yeah in essence, yes. Often they are stationed in places. So fees would be needed for... I have to look up again. There was a list of fees that was published some time ago. That includes things like...hum... yeah fees for housing. Essentially it turns out or in the end people retain very little of their salary, of their income. And it's a bit, it's a bit better for... like civil

employees, people who have jobs like teaching, or you know, those are paid a little bit better but are still subject to the same rules and... yeah.

As part of the national service people take an exam, and the exam result basically determines whether you are going to the military component or the other component. And even in the military component, of course when there is no military jobs to do they put recruits to work in other fields or areas, agriculture, you know, whatever.

Oui, en gros, oui. Souvent ils sont stationnés dans des endroits. Donc des taxes seraient nécessaires pour... il faut que je vérifie à nouveau. Il y a une liste de taxes qui a été publiée il y a quelque temps. Cela inclut des choses comme... hum... oui, des taxes pour le logement. En fait, il s'avère qu'au final, les gens conservent très peu de leur salaire, de leur revenu. Et c'est un peu, c'est un peu mieux pour... comme les employés civils, les gens qui ont des emplois comme l'enseignement, tu sais, ceux qui sont payés un peu mieux mais sont toujours soumis aux mêmes règles et... ouais.

Dans le cadre du service national, les gens passent un examen, et le résultat de l'examen détermine essentiellement si tu vas aller dans la composante militaire ou dans une autre composante. Et même dans la composante militaire, bien sûr, quand il n'y a pas de travail militaire à faire, ils mettent les recrues au travail dans d'autres domaines ou secteurs, l'agriculture, tu sais, peu importe.

S : What does the Geneva Convention say about this military service or this kind of practice in general?

Que dit la Convention de Genève à propos de ce service militaire ou de ce type de pratique en général ?

K : Hum, well, hum, it has been basically... So, people have used different terms for it. Hum, what has basically been said is that national service is legal, it's allowed to do that, as a country. But what the problematic parts are... in Eritrea as first leading-fact that it's indefinite,

which is being problematic, secondly is the, basically that they use it as a labour force and then that there is hum disproportionate punishments, torturing, imprisonments, or hum... for recruits. And it's breaking several international laws, including for example the right to family life.

Hum, eh bien, hum, cela a été essentiellement... Donc, les gens ont utilisé différents termes pour cela. Hum, ce qui a été dit en gros, c'est que le service national est légal, il est permis de le faire, en tant que pays. Mais ce qui pose problème... en Érythrée, c'est d'abord le fait qu'il soit indéfini, et ensuite le fait qu'ils l'utilisent comme force de travail et qu'il y ait des punitions disproportionnées, des tortures, des emprisonnements, ou hum... pour les recrues. Et cela enfreint plusieurs lois internationales, y compris par exemple le droit à la vie de famille.

S : What is the right of family life?

Qu'est-ce que le droit à la vie de famille ?

K : Basically, you are entitled as a person to have a right to be able to be with your family. Yeah. And to be able to make a stable space for your family. And there is a lot of people who don't see their families for really long periods of time... for years.

En gros, tu as le droit, en tant que personne, de pouvoir être avec ta famille. Ouais. Et d'être capable de créer un espace stable pour ta famille. Et il y a beaucoup de gens qui ne voient pas leur famille pendant de très longues périodes... pendant des années.

S : Even though they completed the training?

Même s'ils ont suivi la formation ?

K : Yeah. Because you don't choose where you're stationed. So, it's not like "ok you do the national service you go and live in, hum, the village X, so you stay in village X". You may be stationed in village Y, which is on the other side of the country.

Ouais. Parce que tu ne choisis pas où tu es stationné. Donc ce n'est pas genre "ok vous faites le service national, vous allez vivre dans, hum, le village X, donc vous restez dans le village X". Tu peux être affecté dans le village Y, qui est à l'autre bout du pays.

S : So, is there only one training camp? Which is I believe Sala?

Il n'y a donc qu'un seul camp d'entraînement ? Qui est, je crois, Sala ?

K : No. There's more than one. Sala is the main one, and also the most sort of regular one. So when you're a kid and when you're in the last grade of school, because that's when the national service starts, your last grade of school you spend in the national service. And that, for most of the kids that would be Sala.

Then there's other training camps that are basically a bit more, hum, used for, for example, when someone is trying to cross the border illegally, they are gathered up and may be sent to one of this other training camps, training areas.

Non. Il y en a plus d'un. Sala est le principal, et aussi le plus régulier. Quand tu es enfant et que tu es en dernière année d'école, parce que c'est à ce moment-là que le service national commence, tu passes ta dernière année d'école au service national. Et ça, pour la plupart des enfants, c'est Sala.

Ensuite, il y a d'autres camps d'entraînement qui sont un peu plus, hum, utilisés pour, par exemple, quand quelqu'un essaie de traverser la frontière illégalement, ils sont rassemblés et peuvent être envoyés dans l'un de ces autres camps d'entraînement, zones d'entraînement.

S : How would you describe the "state of mind" of the young population regarding national service, especially that of women? Because in the Proclamation, it is described as a "sacred duty", but what does the population think about this?

Comment décrirais-tu "l'état d'esprit" de la jeune population par rapport au service national, notamment celui des femmes ? Car dans la Proclamation, il est décrit comme un "devoir sacré", mais qu'en pense la population ?

K : I mean, hum, what I do need to say of course is that I've spoken to a lot of people who have fled Eritrea, most of them because of the national service. So, that's the... the opinion of most people there. I mean, I think it is telling that for most people who flee national service is the reason, they are trying to escape conscription, hum and they usually try to escape conscription because some, a few reasons, hum. First one is of course they are afraid of the indefinite nature and the abuses. Hum, and some of them have experienced these abuses, like some people who flee have been in the national service already. Others have not but have seen how their fathers or mothers or brothers or uncles have been there for a long time, not being home. So they don't want to end up the same way, they want to avoid that. And then another part is that lot of the families are left without sufficient income. Because when you put most of the people in the national service, having no income can be very problematic for families left behind. And a lot of families in Eritrea are completely dependent on money sent to them from family members abroad because they have... hum... the people who could generate income, they are in the national service. There is no legitimate jobs, because all the jobs are done by the ones in the national service. So, jobs that people do are often hum, irregular, like selling some goods or pouring tea, for the women, making coffee.

Je veux dire, hum, ce que je dois dire bien sûr, c'est que j'ai parlé à beaucoup de gens qui ont fui l'Érythrée, la plupart à cause du service national. Donc, c'est l'opinion de la plupart des gens là-bas. Je veux dire, je pense que c'est révélateur que pour la plupart des gens qui fuient le service national, ils essaient d'échapper à la conscription, hum, et ils essaient généralement d'échapper à la conscription pour quelques, quelques raisons, hum. La première est bien sûr qu'ils ont peur de la nature indéfinie et des abus. Hum, et certains d'entre eux ont fait

l'expérience de ces abus, comme certaines personnes qui fuient ont déjà fait leur service national. D'autres ne l'ont pas fait, mais ils ont vu comment leurs pères, mères, frères ou oncles sont restés là-bas pendant longtemps, sans être chez eux. Alors ils ne veulent pas finir de la même façon, ils veulent éviter cela. Et puis il y a aussi le fait que beaucoup de familles se retrouvent sans revenu suffisant. En effet, lorsque la plupart des gens font partie du service national, le fait de ne pas avoir de revenus peut être très problématique pour les familles restées au pays. Et beaucoup de familles en Érythrée sont complètement dépendantes de l'argent que leur envoient les membres de leur famille à l'étranger parce qu'ils ont... hum... les personnes qui pourraient générer des revenus, elles sont dans le service national. Il n'y a pas d'emplois légitimes, car tous les emplois sont occupés par ceux qui font partie du service national. Donc, les emplois que les gens font sont souvent hum, irréguliers, comme vendre des marchandises ou verser du thé, pour les femmes, faire du café.

S : Would you say that the national service scares people? That it is a terror tool?

Dirais-tu que le service national fait peur aux gens ? Que c'est un outil de terreur ?

K : Yeah, I would call it... you know. Yeah, people flee it. Like they really want to avoid going. Most of the, with most of the people that I've spoken to I really have the feeling that they've started... I mean. It's not like it would be a terror for you and me. Cause they have grown up in that kind of terror. So it's almost something like, sometimes I have been asking people "have you been to prison"... "yeah yeah of course. It's horrible, you know. But it's normal", you know. So, yeah, also when you'll speak to people you may get that kind of almost denial, you know. Things are horrible but people don't really want to accept how horrible they are.

Ouais, j'appellerais ça... tu sais. Ouais, les gens le fuient. Ils veulent vraiment éviter d'y aller. Avec la plupart des gens à qui j'ai parlé, j'ai vraiment l'impression qu'ils ont commencé... je veux dire. Ce n'est pas genre un outil de terreur pour toi et moi. Parce qu'ils ont grandi dans ce genre de terreur. Donc c'est presque quelque chose comme, parfois j'ai demandé aux gens "vous avez été en prison"... "ouais ouais bien sûr. C'est horrible, vous savez. Mais c'est

normal", tu vois. Donc, ouais, aussi quand tu parles aux gens, tu peux avoir ce genre de déni, tu sais. Les choses sont horribles mais les gens ne veulent pas vraiment accepter à quel point elles le sont.

S : Are there any exceptions where a woman can be exempted from national service?

Existe-t-il des exceptions où une femme peut être exemptée du service national ?

K : Uh. The problem is in Eritrea anything... there is not really and efficient judicial system. So anything that is hum, legal, is one of the problems always when lawyers ask things about asylum cases for Eritrea. They're like "what is the law on this?" Well, often there isn't a law, and even when there is a law it's so arbitrarily implemented that you can't really call a law. So, in essence, if a woman is married and has children, there are less chances that she will have to go to the national service. But not zero chances.

Euh. Le problème est qu'en Érythrée, tout... il n'y a pas vraiment de système judiciaire efficace. Donc tout ce qui est hum, légal, est un des problèmes, toujours, quand les avocats demandent des choses sur les cas d'asile en Érythrée. Ils demandent "quelle est la loi là-dessus ?" Eh bien, souvent il n'y a pas de loi, et même quand il y en a une, elle est appliquée de façon si arbitraire qu'on ne peut pas vraiment parler de loi. Donc, en substance, si une femme est mariée et a des enfants, il y a moins de chances qu'elle doive aller au service national. Mais pas zéro chance.

S : What are the consequences for a woman who does not undertake the national service?

Quelles sont les conséquences pour une femme qui n'effectue pas le service national ?

K : In order to get that exemptions, lots of girls, and they are sometimes under the pressure of the family, do marry and get children young, for the reason of trying to avoid conscription.

Afin d'obtenir ces exemptions, beaucoup de filles, parfois sous la pression de la famille, se marient et ont des enfants jeunes, dans le but d'éviter la conscription.

S : For those conscripted, what are the living conditions in the training camps? What are their teachings and missions?

Pour les conscrites, quelles sont les conditions de vie dans les camps d'entraînement ? Quels sont leurs enseignements et leurs missions ?

K : They are basically undergoing the same training as all the other recruits. Hum, the one part that is really different for the women is hum the many stories of sexual favors and slavery being asked of them, often, by military commanders, particularly. That's sort of... on top of their... yeah, on top of their routine. Lot of sexual violence against women takes place.

Elles suivent essentiellement le même entraînement que toutes les autres recrues. Hum, ce qui est vraiment différent pour les femmes, ce sont les nombreuses histoires de faveurs sexuelles et d'esclavage qui leur sont demandées, souvent par des commandants militaires, en particulier. C'est une sorte de... en plus de leur... ouais, en plus de leur routine. Il y a beaucoup de violence sexuelle contre les femmes.

S : Is this violence 'systemic'? Is it quite regular from everynec in charge or some abuse, that happens but not generally?

Cette violence est-elle "systémique" ? S'agit-il d'une violence régulière de la part de tous les responsables ou d'un abus qui se produit, mais pas de manière générale ?

K : No, yeah. It happens with enough regularity to say that there's a lot. That is quite ingrained, I would say. That's, I mean, if you haven't done so yet, you really have to read the 2015 report of the Commission of Inquiry on Human Rights in Eritrea, because, especially about the national service they wrote a lot. They spoke to a lot of people.

Non, ouais. Ça arrive avec assez de régularité pour dire qu'il y en a beaucoup. C'est assez ancré, je dirais. C'est, je veux dire, si tu ne l'a pas encore fait, tu devrais vraiment lire le rapport 2015 de la Commission d'enquête sur les droits de l'homme en Érythrée, parce que, surtout sur le service national, ils ont beaucoup écrit. Ils ont parlé à beaucoup de gens.

S : A number of organisations, such as Amnesty International, Human Rights Watch and even the UN, report numerous authoritarian abuses and human rights violations during national service. Is there any violence suffered exclusively by women in these camps?

Un certain nombre d'organisations, telles qu'Amnesty International, Human Rights Watch et même l'ONU, font état de nombreux abus autoritaires et de violations des droits de l'homme pendant le service national. Existe-t-il des violences subies exclusivement par les femmes dans ces camps ?

K : Yeah. Yes. The sexual violence against women and girls, and I'm not saying it does not happen against boys and men, but hum, yeah, it's... you hear it more from women. Could be also that men and boys don't talk about it, right? Cause it's very much a taboo in Eritrea. But, at least against girls and women it's just like.. if you're pretty you're going to be send to the quarters of the, you know, the army general. Those are very common stories.

Oui. Oui. La violence sexuelle contre les femmes et les filles, et je ne dis pas qu'elle n'existe pas contre les garçons et les hommes, mais hum, oui, c'est... on l'entend plus de la part des femmes. C'est peut-être aussi parce que les hommes et les garçons n'en parlent pas, non ? Parce que c'est vraiment un tabou en Érythrée. Mais, au moins contre les filles et les femmes,

c'est juste comme... si tu es jolie, tu vas être envoyée dans les quartiers de, tu sais, du général de l'armée. Ce sont des histoires très courantes.

S : What does this tell us about national service and the so-called "protection of women's rights" in Eritrea, that they seem so proud of, on the media?

Qu'est-ce que cela nous apprend sur le service national et la soi-disant "protection des droits des femmes" en Érythrée, dont ils semblent si fiers, dans les médias ?

K : I think that's all part of the propaganda story that Eritrea is trying to craft for itself. Hum, of course that's also part of this sort of Marxist-thought-heritage, you know. Everyone is equal, but in reality, there is no protection for women in the national service. There is no efforts being undertaken to stop these kind of violence. There is a lot of impunity, there is no... the fact that there is no independent court system to protect this women, and other people, and all the people in the national service against violations is kind of telling. So whatever happens, you know if you have a good army commander perhaps you don't suffer from many things. But if you have a bad one you have no protection, nowhere to go.

Je pense que tout cela fait partie de la propagande que l'Érythrée essaie de faire pour elle-même. Hum, bien sûr, cela fait aussi partie de cette sorte d'héritage de la pensée marxiste, tu sais. Tout le monde est égal, mais en réalité, il n'y a aucune protection pour les femmes dans le service national. Il n'y a pas d'efforts entrepris pour mettre fin à ce genre de violence. Il y a beaucoup d'impunité, il n'y a pas... le fait qu'il n'y ait pas de système judiciaire indépendant pour protéger ces femmes, et d'autres personnes, et toutes les personnes du service national contre les violations est assez révélateur. Donc quoi qu'il arrive, tu sais, si tu as un bon commandant de l'armée, tu ne souffriras peut-être pas de beaucoup de choses. Mais si tu en as un mauvais, tu n'auras aucune protection, nulle part où aller.

S : Is there a post-national service period? What does life look like for women after national service?

Y a-t-il une période post-service national ? À quoi ressemble la vie des femmes après le service national ?

K : Sort of. You always stay, sort of like, you stay in a position where you can be recr... you know summoned again, which you call that 'recall" basically. So people who are demobilized from national service can be called up again, so that's sort of the post-national service.

Hum, the economy in Eritrea is extremely poor, as in there is no private sector in Eritrea, basically, hardly. There are small shops, but anything large enough to be interesting will be basically confiscated by the government. So it's not to say that there aren't jobs, there a small shops for example, there is tea and coffee making, it's a job tradionnally done by women, so women can do that job. But, it's extremely little, to put it like that. There's not a lot of chances to be payed good money. Most people are dependents on the sort of food and fuel from the government for example. And income from abroad is a big big driver of financial means for most families in Eritrea. They really depend on that.

En quelque sorte. Tu resteras toujours, en quelque sorte, tu restes dans une position où tu peux être recr... tu sais, convoqué à nouveau, ce qu'on appelle le "rappel" en fait. Donc les gens qui sont démobilisés du service national peuvent être rappelés, c'est en quelque sorte le service post-national.

Hum, l'économie de l'Érythrée est extrêmement pauvre, car il n'y a pas de secteur privé en Érythrée, pratiquement pas. Il y a des petits magasins, mais tout ce qui est assez important pour être intéressant est confisqué par le gouvernement. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'emplois, il y a des petits magasins par exemple, il y a la préparation du thé et du café, c'est un travail traditionnellement fait par les femmes, donc les femmes peuvent faire ce travail. Mais, c'est extrêmement peu, pour dire les choses comme ça. Il n'y a pas beaucoup de chances d'être bien payé. La plupart des gens dépendent de la nourriture et du carburant fournis par le gouvernement, par exemple. Et les revenus provenant de l'étranger sont une source

importante de moyens financiers pour la plupart des familles en Érythrée. Elles en dépendent vraiment.

S : So there is no particular difference between demobilized men and women?

Il n'y a donc pas de différence particulière entre les hommes et les femmes démobilisés ?

K : Hum... I mean in that sense... I mean, there's not all jobs done by women. For example a lot of men that I've spoken to that have fled for some time have been able to hide for example in mine, doing mining work, where, you know, women don't necessarily go there. But yeah. Girls and women equally sort of have to do and trying pay for themselves, you know.

Hum... Je veux dire dans ce sens... Je veux dire, il n'y a pas que des emplois occupés par des femmes. Par exemple, beaucoup d'hommes avec qui j'ai parlé et qui ont fui pendant un certain temps ont pu se cacher, par exemple dans les mines, pour faire du travail minier, où, tu sais, les femmes ne vont pas nécessairement. Mais oui. Les filles et les femmes doivent également faire et essayer de payer pour elles-mêmes, tu sais.

S : Do you see any future for women in Eritrea? And how would you see it? And in your opinion, can the international community?

Voyez-vous un avenir pour les femmes en Érythrée ? Et comment le voyez-vous ? Et à votre avis, la communauté internationale peut-elle le faire ?

K : Everything I think depends on severe reforms. So if Eritrea wants to function like a normal country in that sense, it needs a working constitution. It does not have one. Without a constitution you don't have much in that sense. It needs a working judicial system, and independent one. Also in terms of military, it doesn't really have one. And then the national

service needs to be regularized. So it should be 18 months, hum, the abuses need to end, for that you need a good accountability system. Hum, and then, yeah, sure, but so far the government has not been showed being interested in doing any of that. They promised, often. And I think for way too long the international community has accepted those promises. And nothing ever changes. So it's kind of like they've been promising to limit the national service, they have been promising to pay people more, but they always find a way around it. Because they implement these things. For example, higher pay. They implemented that, but they've also increased the fees at the same time. So, yeah. The country is... or the government is for most part dependent on the labor in this national service. But not only the labor, also... one thing is that people are not really allowed to gather freely. So gathering until more than six people something like that is not allowed. Why not? Because the government doesn't want people to conspire, hum, they don't want people to be able to rise up against the government. Now if you have a population that is working, has more freedom, is not separated from their family by the national service then you have a... you have conditions in which people can actually rise up. And the Eritrean government has done everything up to, even closing the only university that existed in the country. That have closed that university because lot of the uprising came from young students, so they are not interested in doing any reform that would, yeah, make their position more difficult.

Je pense que tout dépendra de réformes sévères. Donc si l'Érythrée veut fonctionner comme un pays normal dans ce sens, elle a besoin d'une constitution qui fonctionne. Elle n'en a pas. Sans constitution, tu n'as pas grand-chose dans ce sens. Elle a besoin d'un système judiciaire opérationnel et indépendant. De même, en termes d'armée, le pays n'en a pas vraiment. Et puis le service national doit être régularisé. Il devrait être de 18 mois, hum, les abus doivent cesser, pour cela il faut un bon système de responsabilité. Hum, et puis, oui, bien sûr, mais jusqu'à présent le gouvernement n'a pas montré d'intérêt à faire tout cela. Ils ont promis, souvent. Et je pense que pendant trop longtemps, la communauté internationale a accepté ces promesses. Et rien ne change jamais. C'est un peu comme s'ils avaient promis de limiter le service national, de payer plus les gens, mais ils trouvent toujours un moyen de contourner le problème. Parce qu'ils mettent en place ces choses. Par exemple, un salaire plus élevé. Ils l'ont mis en place, mais ils ont aussi augmenté les taxes en même temps. Donc, oui. Le pays est...

ou le gouvernement est en grande partie dépendant de la main-d'œuvre de ce service national. Mais il n'y a pas que la main-d'œuvre, il y a aussi... Une chose est que les gens ne sont pas vraiment autorisés à se réunir librement. Donc se rassembler jusqu'à plus de six personnes n'est pas autorisé. Pourquoi ? Parce que le gouvernement ne veut pas que les gens conspirent, hum, ils ne veulent pas que les gens puissent se soulever contre le gouvernement. Maintenant, si tu as une population qui travaille, qui a plus de liberté, qui n'est pas séparée de sa famille par le service national, alors tu as une... tu as des conditions dans lesquelles les gens peuvent réellement se soulever. Et le gouvernement érythréen a tout fait, jusqu'à même fermer la seule université qui existait dans le pays. Ils ont fermé cette université parce qu'une grande partie du soulèvement provenait de jeunes étudiants, donc ils ne sont pas intéressés par une réforme qui rendrait leur position plus difficile.

S : Is the population tired of it? Because sometimes the more strict you are to people, the more they will gather in the end. Do you think that could happen?

La population en a-t-elle assez ? Parce que parfois, plus on est strict avec les gens, plus ils finissent par se rassembler. Tu penses que ça pourrait arriver ?

K : Well there's a lot of, there's a lot of hum things I mean... The government is very smart in the way it is operating in a sense, in Eritrea. Because, hum. The country is very closed off, so informations coming from outside is extremely scarce. They have one TV channel, hum, they have very little internet and very tidly monitered and controlled. Communication anywhere from outside is very controlled. That's the first thing. Very controlled information environment. Then you have repressed population. Hum, and don't forget one of the goals of the national service is training about what it means to be an Eritrean, so it's indoctrination, it's part of this. Hum, then you have fear. Hum, fear to go to prison, if you do the wrong thing, fear of having to pay fines. You're also punished if... if a family member lives abroad you have to pay a fine, if you do something wrong your family can be punished for it too. There's a lot of fear. And then, the fourth thing is that the Eritrean government does blame everyone else

for everything that's happening. Anyone they can. For a long time that was like "yeah the only reason we are like this is because of Ethiopia, sanctions on Eritrea... population here is poor because of sanctions... you know we are doing everything perfectly, but international community doesn't want us to do well, because they don't like us to be independent, you know, and we can do our own thing..." you know. So, it's a good story, because often I think international community completely underestimates how incredibly clever this information machine is, of Eritrea. Like they don't only have a very good narrative, they implemented in such a way... I mean they're just very good at it. Very good at it. And the population, I mean there has been protests. Because one of the few things that they find difficult to control is religious leaders, and they have tried that, for a long time, sometimes it doesn't always work, the way they want to.

The Eritrean orthodoxes churches, for example, is relatively influential and there was a... yeah the leader of the Eritrean orthodox church have been under house arrest for a long time, hum because he didn't really agree on some of the things... I mean, yeah there have been some rare protests in Eritrea, but they're just suppressed. And, I think in the end, what can people really do? They don't leave space.

Eh bien, il y a beaucoup de, il y a beaucoup de choses hum, je veux dire... Le gouvernement est très intelligent dans sa façon d'opérer en un sens, en Érythrée. Parce que, hum. Le pays est très fermé, donc les informations venant de l'extérieur sont extrêmement rares. Ils n'ont qu'une seule chaîne de télévision, hum, ils ont très peu d'internet et c'est très étroitement surveillé et contrôlé. La communication avec l'extérieur est très contrôlée. C'est la première chose. Un environnement d'information très contrôlé. Ensuite, tu as une population réprimée. Hum, et n'oublies pas que l'un des objectifs du service national est la formation sur ce que signifie être un Érythréen, donc c'est de l'endoctrinement, ça fait partie de ça. Hum, alors tu as peur. Hum, la peur d'aller en prison, si vous faites une mauvaise chose, la peur de devoir payer des amendes. Vous êtes également puni si... si un membre de ta famille vit à l'étranger, tu dois payer une taxe, si tu fais quelque chose de mal, votre famille peut être punie pour cela aussi. Il y a beaucoup de peur. Et puis, la quatrième chose, c'est que le gouvernement érythréen rend tout le monde responsable de tout ce qui se passe. Tous ceux qu'ils peuvent. Pendant longtemps, c'était genre "oui, la seule raison pour laquelle nous sommes comme ça,

c'est à cause de l'Éthiopie, des sanctions contre l'Érythrée... la population est pauvre à cause des sanctions... vous savez, nous faisons tout parfaitement, mais la communauté internationale ne veut pas que nous réussissions, parce qu'ils n'aiment pas que nous soyons indépendants, vous savez, et que nous puissions faire nos propres choses..." tu vois. Donc, c'est une bonne histoire, parce que souvent, je pense que la communauté internationale sous-estime complètement l'incroyable intelligence de cette machine d'information qu'est l'Érythrée. Ils n'ont pas seulement une très bonne version, ils l'ont mise en place de telle manière... Je veux dire qu'ils sont juste très bons à ça. Très bon dans ce domaine. Et la population, je veux dire qu'il y a eu des protestations. Parce que l'une des rares choses qu'ils trouvent difficile à contrôler, ce sont les chefs religieux, et ils ont essayé pendant longtemps, parfois ça ne marche pas toujours comme ils le voudraient.

Les églises orthodoxes érythréennes, par exemple, sont relativement influentes et il y a eu un... oui, le leader de l'église orthodoxe érythréenne a été assigné à résidence pendant longtemps, parce qu'il n'était pas vraiment d'accord sur certaines choses... Je veux dire, oui, il y a eu quelques rares protestations en Érythrée, mais elles ont été réprimées. Et, je pense qu'au final, que peuvent vraiment faire les gens ? Ils ne laissent pas d'espace.

Annexe 2 : Entretien avec Mme. X

Réalisé au domicile de Mme. X, le lundi 8 Août 2022.

Durée : 36 minutes.

Shana (S) : Pouvez-vous vous présenter ? Vous pouvez me parler de votre parcours, vos origines, votre âge... Tout ce que vous jugez pertinent.

Mme. X (X) : Du coup moi c'est X. Je viens de l'Érythrée, je suis Érythréenne. Je suis en France depuis 2011, ça fait 12 ans, je crois. Je suis maman de deux enfants. J'ai quitté l'Érythrée en 2005, à la fin de l'année 2005. Euh... après j'ai été au Soudan. Pendant trois ans et demi... et puis après... à peu près 2 ans, 1 an et demi en Libye. Après j'ai passé l'Italie.

S : Si je comprends bien, vous êtes donc venue en France en plusieurs étapes ?

X : Oui. C'est ça. Quitter le pays déjà c'est illégal, du coup bah c'est avec des passeurs et tout.

S : Est-ce que vous êtes partie toute seule ?

X : Partie toute seule c'est-à-dire ?

S : Est-ce que vous avez quitté le pays seule, sans frères et sœurs, sans parents ?

X : Oui, moi j'ai quitté le pays... de... de ma famille j'étais toute seule. Mais j'avais quelques personnes avec moi quand j'ai quitté le pays de façon illégale, on était plusieurs.

S : Vous aviez quel âge à ce moment-là ?

X : J'avais 20 ans. 19...19 ? 20 ans.

S : Comment ça s'est passé pour vous ? Vous dites que c'est illégal de quitter le pays... comment vous avez fait pour réussir à sortir ? Vous êtes partie de nuit... ?

X : J'ai... oui. Mais après moi je suis de la capitale en fait. J'ai quitté le pays, j'ai passé par Soudan, pas par l'Éthiopie, du coup c'est la ville... la capitale, Asmara, c'est très loin de frontières avec Soudan. Du coup bah y'a des faux papiers pour arriver jusque la frontière. Y'a des faux papiers comme quoi t'es venu travailler du côté la frontière. On avait des faux papiers et tout jusque-là. Après bah avec des passeurs. Bah c'est ma famille qui m'ont organisé tout ça.

S : Comme je vous l'ai expliqué, mon mémoire est centré sur le service national Érythréen, et plus particulièrement sur la condition des femmes. Qu'est-ce que vous pouvez me dire vous à propos du service national ? Vous connaissez comment ça se passe ?

X : Pour moi c'est... bah normalement c'est normal en fait. Il existe dans tous les pays je crois. Du coup on doit faire le service national sauf que moi j'ai refusé d'y aller. Parce que quand j'ai fini l'année de... de, de l'école, de lycée, le bac, après il faut y aller continuer. Avant c'était jusque... le lycée c'était trois ans... [*compte en tigrinya*] euh quatre ans. Après le cinquième année ils ont changé. Le cinquième année c'était là où... en fait euh y'a une ville qui s'appelle Sawa, là où on fait le service militaire et tout. Du coup ils ont changé le cinquième année, ils ont rajouté le cinquième année. Et c'était là-bas du coup c'est obligé d'y aller pour continuer tes études déjà.

S : Ils ont changé ça quand ?

X : C'était en 2003. Si je me trompe pas, c'est commencé par nous je crois.

S : Donc avant c'était obligatoire, mais après l'école ?

X : Oui. Après l'école. Tu finis en fait, tu fais le bac, après l'examen du bac. Après tu vas au service militaire. Après si tu l'as eu ton bac tu reviens pour continuer tes études. Sinon bah c'est long, le service militaire.

S : Il est indéfini, non ?

X : Oui on peut dire ça comme ça oui. Parce que le pays était en... après moi je suis pas... pour. Mais je peux comprendre aussi parce que le pays était en guerre.

S : Avec l'Éthiopie ?

X : Voilà. Nous la population de l'Érythrée... déjà bah j'ai pas envie de mentir, en fait. Je vais vous expliquer. Après quand on demande l'asile ici c'est un peu différent. On exagère un petit peu je crois. Les gens exagèrent un petit peu je crois. C'est un petit peu normal, mais ça veut dire pas que c'est... tout est bon chez nous. Mais c'est un petit peu exagéré des fois je trouve.

S : La vision que les gens ont de l'Érythrée ?

X : Voilà oui.

S : Pourquoi vous pensez ça ?

X : Parce que ce que j'ai vécu, ce que je vois là-bas, ce qu'on... parle entre nous et tout, c'est pas ça, c'est pas tout à fait ça. Y'a des difficultés, y'a des problèmes vraiment... euh là-bas par exemple on a pas le droit de expression comme ici. Moi je peux dire là, la France exagère un petit peu. Je peux dire ça ouvertement ça me fait pas peur de le dire. Mais je peux pas dire ça chez moi. C'est... si on parle des choses, si on est pas d'accord avec l'état et tout ça peut être... ça peut être compliqué. Du coup, y'a des problèmes... mais euh, oui y'a des réels problèmes,

certes, mais, des fois c'est vraiment exagéré. Moi j'avais pas cette peur comme on raconte ici. Le peuple a peur et tout... non non, moi j'avais pas peur de se promener chez moi. Personne a peur de tout ça. Mais y'a certains droits que tu l'a pas, parce que t'as pas fait ça, du coup t'as pas le droit de ça.

Après le service militaire surtout... tous on se plaint de ça, de ne pas avoir continué notre... les études. Mais le pays était en guerre, du coup c'est compréhensible. Même si... c'est tout à fait compréhensible. Comme aujourd'hui l'Ukraine, le, bah l'Ukraine ils ont envie de continuer les études et faire leur vie aussi. L'Éthiopie aussi, le Tigré aussi mais c'est pas possible, ils sont en guerre. Du coup c'était la même chose chez nous. C'était vraiment la même chose. Après on a pas le droit de quitter le pays. Si t'as pas fait tes droits t'as pas le droit de quitter le pays. Tu es obligé d'y aller au service militaire. Si t'es mariées t'as des enfants t'as le droit de quitter le pays. Mais si t'es jeune dans l'âge de ... d'être jeune bah tu peux pas quitter le pays légal. Tu dois faire tes droits dans le pays.

Après oui le service militaire c'est long et tout mais la population de l'Érythrée aussi ça fait un petit 5 millions... peut-être moins aujourd'hui, tout le monde a quitté le pays. Tout le monde... tout le monde n'a pas quitté le pays pour le même raison. Y'en a qui ont quitté le pays aussi légal par l'avion et tout. Mais ils racontent la même ch... autre chose quand ils arrivent ici ils demandent l'asile. Moi si on doit parler, je suis désolée si je répond pas bien à la question, je mélange tout.

Moi quand j'ai quitté mon pays, si on parle de moi, euh, parce que je, j'avais pas cette envie d'y aller continuer le dernière année de lycée, au service, parce que c'est, euh... c'était pas possible pour moi. Je suis de famille militaire déjà, mes parents sont militaires, anciens militaires. Du coup euh... ça me fait peur tout ce qui est guerre. Bah tout le monde a peur c'est normal je crois. Du coup j'ai refusé d'y aller. J'ai imaginé aussi bah si je reviens pas, si j'ai pas eu mon bac... Même si t'as eu ton bac, y'avait pas assez d'universités pour prendre tout le monde, du coup après bah c'est... y'a à peu près intérêt à ce que ça rentre on va dire. Je sais pas comment ils font ça, mais tu penses que t'as bien... que ça s'est passé bien l'examen mais on voit que tu l'a pas eu. Mais tu sais pas ce que ça s'est passé en fait, pourquoi tu l'a pas eu. Parce que peut-être l'université peut accueillir 5,000 étudiants. Si 10,000 ils ont eu

leur bac, bah ils font quelque chose quand même pour faire ça. Mais après y'a des formations y'a des choses comme ça quand même. Ils laissent pas les gens comme ça, ils sont pas que des soldats ou des... y'a des formations, y'a plein de choses.... Ils sont pas tous des soldats des soldats et... non. Mais c'est un petit peu compliqué surtout pour les femmes. Le temps qu'ils sont bah en service militaire et tout, les années passent... pour faire leur vie et tout c'est plus compliqué et c'est long.

S : Vous pensez que c'est plus compliqué pour une femme à vivre ? Le service militaire ?

X : Oui, je crois que c'est normal. Après y'a l'âge de femmes aussi, l'âge qui passe c'est pas pareil. Y'a l'âge pour avoir des enfants et tout c'est un petit peu compliqué. Sinon bah au niveau de droits et tout ils sont pas maltraités les femmes.

S : Dans le service militaire ? Ou en général ?

X : Oui dans le service militaire. C'est très strict en fait... c'est pas comment on raconte ici je comprends pas. Personne peut faire comme ils veulent... c'est très strict. Du coup les gens qui étaient pas... j'ai mes frères j'ai ma famille qui ont été au service militaire qui l'ont fait, mes sœurs, et tout, ça se passe pas comme ça. On abuse pas des femmes, comme on veut. C'est... n'importe quoi.

S : Vos sœurs l'ont fait ?

X : Oui ma sœur l'a fait. Là elle est pas en Érythrée, mais elle l'a fait. Mais c'était pas la guerre. C'est moi l'aînée. Du coup elle a par exemple elle a fini elle est retournée chez elle, elle s'est fiancée, elle s'est mariée.

Du coup... Mais pendant la guerre, surtout de 98 à 2002 – 2003, là où on a arrêté la guerre, c'était un petit peu compliqué. Du coup les gens refusaient d'y aller. Mais après c'est par habitude, les gens... comment je peux expliquer en fait. Y'a des bons et des mauvaises choses

de l'état. C'est, après on peut critiquer ou pas critiquer. Ça fait des années... 33 ans qu'ils sont là au siège du gouvernement, on a pas le droit de choisir et tout ça. C'est horrible. Mais y'a pas de différents partis comme ici. Y'a pas une autre partie contre l'état donc comment choisir ? après je sais pas si j'ai bien répondu... moi je peux pas dire tout ce qu'on raconte ici, parce que ils sont pas tous vrais en fait...

S : Et vous avez totalement le droit de pas être d'accord. Vous avez vécu là-bas, et je ne cherche pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Je cherche juste votre vision des choses, en fonction de votre expérience.

X : Parce que là, ici, y'a des Éthiopiens, des tigréens, du Tigré. Ils sont Éthiopiens du tigré. Du coup ils sont avec les papiers Érythrée ici. Ils sont... bah les papiers c'est Érythréens parce que les Européens... Là ils sont en guerre, les Tigréens, mais avant ils étaient pas en guerre. Du coup ils sont asiles politiques. Mais vu qu'on parle la même langue, ils demandent l'asile au nom de l'Érythrée. Sinon ils seront pas acceptés. Aujourd'hui, si peut être.

S : Parce que, effectivement, les réfugiés Érythréens ont un statut particulier et sont automatiquement protégés par l'ONU.

X : Voilà. Du coup quand on demande aussi qu'est-ce qu'on va raconter, c'est nous qui exagère toujours pour qu'on nous accepte. Il faut dire ça, il faut dire ça. A force de répéter les choses qui sont pas vraies, c'est devenu un petit peu... vrai. Du coup je suis pas d'accord avec tout moi toujours. Là un Tigréen peut me raconter plus que moi de chez moi qui est pas vrai en fait. Du coup je comprends pas. C'est pour ça moi j'ai pas envie de mentir, pour avoir tes papiers tu peux dire ce que tu veux ok, mais en vrai c'est moi qui est Érythréenne, du coup tu peux pas me raconter de mon pays des choses qui existent pas. Du coup c'est comme ça, c'est un petit peu exagéré. Oui le service militaire c'est long. C'est long, c'est fatiguant, c'est pas possible, mais le pays était en guerre aussi. Moi j'ai pas envie de faire le service militaire c'était mon choix, mais j'ai pas de choix. Si je le fais pas je dois quitter le pays, sinon ils vont pas me laisser continuer les études. Je peux pas travailler. Donc du coup tu te caches quand même,

sinon bah ils te cherchent partout... s'ils te trouvent tu vas travailler. Ça c'est vrai. Après si tu travaille pas, si tu continues pas tes études, si t'as peur et t'es enfermés chez toi qu'est ce que tu vas faire ? T'es obligé d'y aller, ou de quitter le pays illégal. C'est ce que j'ai fait, j'ai pris cette risque de quitter le pays illégal. Et y'en a qui s'est fait arrêter, y'en a peut-être qui s'est fait tuer. En quittant le pays illégal, c'est tout à fait normal. On... bah voilà. C'est tout ce que j'ai à dire.

S : Vous dites que vos parents sont militaires, donc ça veut dire votre père, mais votre mère aussi, c'est ça ?

X : Oui, ma mère aussi elle est ancien militaire car l'Érythrée a eu son indépendance au bout de 1991. Il y avait la guerre pendant 30 ans entre l'Érythrée et Éthiopie. Du coup ils étaient dans l'ancien militaire.

S : Les femmes aussi sont militaires donc, alors que chez nous par exemple il n'y a pas beaucoup de femmes dans l'armée.

X : C'est par choix ici. C'est comme ça ?

S : Oui exactement.

X : Oui mais imaginons si la France, et je souhaite pas, est en guerre avec un autre pays. Qu'est-ce qu'on va faire si y'a pas assez de population en fait ?

S : Si on doit faire face à cela en France, je pense que l'on mobiliserait les hommes, mais pas les femmes. Comme en Ukraine, par exemple, les hommes sont au front.

X : Oui mais les femmes peuvent faire autre chose, en développement et tout, en attendant. Mais si c'est pas possible ? Nous on était en guerre et tout, et colonisé pendant 100 ans ou plus. On était colonisé par l'Éthiopie aussi pendant 30 ans. On oublie l'Italie, l'Angleterre et tout. On oublie tout ça. On était colonisé juste par l'Éthiopie pendant 30 ans. Du coup tu sors de colonisation, t'as fait la guerre, t'as gagné la guerre, t'as eu l'indépendance en 91.... Bah l'Érythrée est reconnue comme pays en 93... 4 ans, 5 ans après tu te met encore en guerre. T'as pas de choix, t'as que 4 millions de population. La population c'est peut-être plus de femmes que des hommes, on sait jamais, je sais pas, mais 4 million c'est rien du tout. L'Éthiopie ça fait combien de million de gens, c'est pas 56 à peu près ? 8 millions juste la population du tigré. Jusque aujourd'hui ils sont en guerre avec leur propre pays, ça fait le double de l'Érythrée. Si je me trompe pas, à peu près. 8 millions ça fait le double de l'Érythrée. Du coup c'est obligé de mobiliser tout le monde.

Après ma mère c'était pas obligé. C'est obligé aujourd'hui d'y aller au service militaire, d'être soldat, c'est pour tout le monde. Mais pendant... quand l'Érythrée était colonisée par l'Éthiopie et tout, les anciens militaires comme ma mère c'était par choix. Juste ils sortaient, ils vont avec leurs frères, leurs amis, c'était par choix...

S : Voilà, et lorsqu'on fait des recherches sur l'Érythrée, on lit beaucoup de choses positives et de respect des droits de la femme. On dit que les femmes se sont autant battues que les hommes pour l'Indépendance, qu'aujourd'hui elles sont égales aux hommes. Est-ce que c'est vrai, selon vous ?

X : Oui. Je suis d'accord oui. Dans quoi par exemple ?

S : De manière générale. Est-ce que vous trouvez que la femme, elle est respectée ? Que les droits de la femme sont respectés ?

X : Le droit de la femme respecté comme le droit des hommes ?

S : Oui, voilà. Pour vous il n’y a pas de différence ? On ne discrimine pas plus les femmes que les hommes ?

X : Non. Après, euh... comme ici, le racisme c’est pas accepté. Mais il y a des gens racistes. C’est comme ça. La loi dit non, mais après en vrai y’en a beaucoup des racistes. C’est comme ça partout. Chez nous la loi elle interdit, la femme c’est égal aux hommes.

Après c’est les familles en fait qui font ça... non la femme, c’est le peuple qui fait ça, c’est eux même qui font ça. Moi j’ai un garçon et une fille. Vous savez, je vous dis quelque chose. Vous demandez à ma fille, leur père comment ils les traitent, et moi, c’est pas pareil. Moi, pour moi ils sont égaux. Je leur explique toujours comme ça. Je vous donne un exemple, ma fille, elle aime pas aller chez son père. Quand ils mangent là-bas, c’est à elle de faire la table, et de débarrasser et tout. Elle me dit mais, c’est « pourquoi que moi », quand elle demande je dis « bah parce que tu es une fille, tu le fais ». Du coup elle est pas d’accord par rapport à ça. Elle me dit « j’en ai marre de faire la table, de débarrasser et tout. Pourquoi que les filles qui font ça ? pourquoi tu dis pas ça toi maman ici, mais papa il pense comme ça ? » c’est parce qu’il est grandi comme ça. Pas moi. Toujours l’homme c’est... voilà, chez nous. C’est leur parent, les propres parents, c’est la culture qui fait qu’ils rabaissent les femmes.

S : Donc c’est une question de culture, pas de gouvernement ?

X : Non. Pas le gouvernement. Parce qu’ils sont dans toutes les... sur les sièges, y’a pas mal de femmes, et pleins de choses dirigées par les femmes. Du coup une femme c’est égal à l’homme. On fête le 8 mars comme tout le monde.

S : Beaucoup de rapports d’ONG disent que dans le service militaire, il y a beaucoup de violences faites aux femmes. Des violences sexuelles, des abus. Amnesty International, par exemple, écrit que les femmes qui font le service militaire sont abusées par les commandants, sont des esclaves sexuelles. Vous êtes d’accord avec ça ?

X : Non moi je suis pas d'accord. Je pense que toutes les Érythréennes sont pas d'accord comme moi. Est-ce que ça peut arriver ? Oui. Ça peut arriver. Même ici dans les pays très développés, au travail, moi mes collègues me racontent le directeur il est comme ça. Et bah, il y a des lois non ? Et bah non, ça marche pas. Il a des contacts avec pas mal de personnes. Ici en France je vous parle. Pleins de choses on me raconte. Ça existe ici aussi dans le pays de... voilà, en Europe. Du coup ça, ça existe partout. Y'en a partout. Est-ce que ça arrive ? Moi j'ai pas entendu quelqu'un qui m'a dit ou quelqu'un que je connais, de près ou de loin, qui lui est arrivé des choses comme ça. Mais si on me dit ça je fais d'accord, je ne doute pas que ça peut arriver ça. Même si c'est illégal ça peut arriver. Oui ça peut arriver.

Après, pour demander l'asile ici, par exemple on peut dire ça hein. Ça c'est une raison qui peut choquer... voilà, tout le monde. Et pourquoi pas, on dit ça pour avoir ses papiers. Je vous dis la vérité. On peut conseiller quelqu'un de dire ça. C'est vrai. Mais c'est faux.

Après ça peut arriver, oui bah oui... bah les dirigeants et tout, une fille lui plait, il abuse d'elle oui c'est possible. Peut-être elle a pas cette pouvoir de porter plainte contre lui et je vais pas dire qu'elle peut avoir... elle peut porter plainte ça je peux pas vous dire. Si ça lui arrive peut-être, y'a pas de solution. Mais c'est pas quelque chose qui arrive tous les jours, et à toutes les femmes.

S : Vous aimeriez y retourner en Érythrée ?

X : Bah oui... c'est mon pays. J'aimerais y retourner un jour. Mais j'espère que l'État il va se... il va partir. Que ça change, tout. Que ce soit plus sécurisant.

S : Vous pensez que ça peut changer un jour ?

X : Oh bah je... j'espère. Y'en a qui travaillent pour ça. Ici, euh... on essaie déjà de changer quelque chose. On est pas que réfugiés ici, bah on est bien on oublie notre pays... mais j'espère un jour que ça change. Parce que on a 80% de nous, c'est là-bas. Moi je suis toute seule par ici. J'ai fait mes enfants ici mais sinon je suis toute seule. Toute ma famille, c'est là-

bas. Ça fait 17 ans j'ai pas vu ma famille. J'ai pas le droit d'y aller. Je suis asile politique ici je suis réfugiée politique ici. C'est pas facile... une fois que t'as quitté le pays c'est pas facile de retourner. Tu peux y aller, mais après de revenir c'est....[silence]

S : Donc vous diriez que la femme en Érythrée n'est pas plus discriminée que l'homme ? Et que s'il y a des problèmes, ils ne viennent pas du gouvernement mais plutôt de la culture, des traditions ?

X : Si vous voulez la vérité, c'est ça. Après tout le monde peut raconter comme il veut... si vous voulez moi je suis sûre déjà. Si vous demandez à quelqu'un qui est pas Érythrée mais reconnu comme Érythrée, ses papiers Érythrée ici, il va pas vous raconter la même chose. Y'en a plein ici. Tant mieux pour eux, s'ils ont des papiers Érythrée. Mais ça m'énerve quand même. Quand quelque chose arrive de mal ; c'est Érythrée qui l'a fait, parce qu'on voit le peuple Érythrée, mais qu'il est pas érythréen. Ça, ça m'énerve. Parce que tout ce qui se passe maintenant... un Érythrée qui a tué sa femme, un Érythrée qui a fait ça... est-ce que vraiment il est Érythrée déjà ? Je me le demande. Il a le statut de réfugié Érythrée mais il est pas vraiment Érythrée. Ça m'énerve. Dans toute l'Europe, les États-Unis, 50% sont pas Érythréen. On parle la même langue c'est très facile de se faire passer...

Après aussi toujours on dit que les hommes abusent des femmes mais peut-être aussi que la femme, si elle a envie non ? Y'en a qui font ça pour quitter le service militaire. Bah qui essayent de faire des contacts avec les supérieurs et tout. Leurs supérieurs. Pour avoir un rapport, un enfant. Si elle tombe enceinte, elle peut sortir du service militaire. Oui elles trouvent que c'est long. Je peux pas cacher que c'est long. Mais ils sont pas toujours avec leurs armes et soldats ... ils font des activités, comme des formations et tout ça.

Je peux pas dire que c'est leur meilleure vie. Surtout pour les femmes. Ils ont fait leur... comment dire... j'aimerais bien que ça se passe comme le service civique ou je sais pas comment ça se passe ici. Qu'ils repartent chez eux faire leur vie, faire ce qu'ils veulent après. Mais ils gardent toujours, par rapport de la population, la guerre. C'est pas des excuses hein je suis pas pour mais c'est compréhensible aussi.

Annexe 3 : Entretien avec Mme. Y

Réalisé au domicile de Mme. Y, le lundi 29 Août 2022.

Durée : 31 minutes.

Shana (S) : Dans un premier temps, est-ce que Madame peut se présenter, parler de son parcours, ses origines... tout ce qu'elle estime être pertinent ?

M. Z (Z) : Oui mais je ne sais pas comment dire, posez des questions sur l'Érythrée.

S : Quelles sont ses origines ? Est-ce qu'elle est née en Érythrée ? En quelle année est-elle arrivée en France ?

Z : Oui, elle s'appelle Y, elle est née en Érythrée, en fait c'est ma sœur. Elle est arrivée en 2018 en France, elle a quitté l'Érythrée en 2014. Elle est partie par le Soudan, c'est un peu compliqué pour quitter le pays. Elle a trois enfants, deux filles et un garçon

S : Est-ce qu'elle est partie d'Érythrée avec ses enfants ? Ou elle est partie toute seule ?

Z : Elle est sortie avec trois enfants.

[Silence]⁵⁶

⁵⁶ Note de l'auteur : Certaines annotations seront présentes dans la retranscription de l'entretien. Chaque silence ou parole de Mme. Y n'ont évidemment pas été annoté, mais je trouvais pertinent de mentionner ces éléments lorsqu'ils ont provoqué une gêne ou une atmosphère particulière lors de l'échange.

S : Comme je vous l'ai expliqué, j'ai fait des recherches sur le service national en Érythrée, je voulais savoir si vous savez ce que c'est et si oui ce que vous pouvez me dire dessus, qu'est-ce que c'est le service national ?

X : Bah le service national, déjà Y ne l'a pas fait, mais je vais vous parler en général, en Érythrée c'est en fait les militaires c'est... en fait les militaires, c'est obligatoire pour tout le monde mais on sait pas à quelle date on finir, ce n'est pas comme les autres pays par exemple pour la France. Nous c'est obligé mais on sait pas à quelle année on quitte, par exemple moi j'ai été 5 ans.

S : Vous Monsieur, vous l'avez fait ?

Z : Oui, 5 ans et après j'ai quitté. On n'a pas le choix, on a pas assez, le salaire qu'on touche, l'argent en fait, l'argent qu'on touche, là, c'est pas suffisant. C'est à peu près 15 euros par mois. On touche ça pendant 18 mois, et après ça augmente un peu. 400, 400 là-bas c'est ici, à peu près 20 euros.

S : Et ça se passe comment les conditions de vie : vous êtes logés ?

Z : Nous on habite à la campagne, on habite pas à la ville, parce qu'à la campagne on a des cultures tout ça. Mais on peut pas... travailler comme on veut parce qu'ils vont attraper nous, ils veulent mettre en militaires. Même si on finit l'école, c'est pas le même système comme en France, je vous parler, du collège... non... le deuxième, lycée, oui quand on finit lycée, on rentre en lycée pour le savoir, pour avoir un diplôme mais on peut pas travailler, mais on peut pas avec cet diplôme même si vous donnez cet diplôme, on peut pas travailler. Même si on choisit par exemple un métier, il vont te donner un métier mais on peut pas, toujours ils vont envoyer en militaires.

S : Est-ce que Madame a fait le service militaire ?

Z : Non, Y n'a pas fait le service militaire.

S : Comment a-t-elle fait pour l'éviter ? Si c'est obligatoire ?

Z : En fait elle a marié tout de suite, comme elle a 15 ans elle était mariée. Oui à 15 ans, parce que là-bas, ce n'est pas comme en ville, ils peuvent contrôler, ils veulent pas marier moins que 18 ans, mais en campagne, il n'y a personne là-bas.

S : Et donc, comme elle était mariée, cela lui a permis d'éviter de faire le service militaire, c'est bien ça ?

Z : Oui, quand t'es mariée tu pars pas en service militaire, si elle était pas mariée, elle est partir à 18 ans, elle va partir en militaire.

S : Je vois. J'ai lu beaucoup sur l'Érythrée, sur internet dans les médias, dans les livres que le service militaire c'était compliqué pour les femmes notamment, que c'était compliqué pour tout le monde, mais surtout pour les femmes. Et que c'était violent. Est ce que vous avez, vous, ce sentiment-là, vous qui l'avez fait ? Est-ce que vous savez s'il y a des violences ?

Z : Oui. En fait, c'est pour tout le monde si on peut dire, mais pour la femme c'est, comment... je veux expliquer... c'est, pour la femme, c'est plus compliqué encore, parce que il peut prendre, il peut pas marier, il peut prendre comment on appelle... le général, comment on appelle... le commandant, le commandant, le général tout ça, c'est obligatoire en fait. Par exemple, pour une femme ils obligent de rester avec lui, vous comprenez un peu, c'est pas marié mais elle reste avec lui, elle lave les habits, elle prépare le manger, mais ils vont appeler le service militaire mais pour moi, c'est pas un service militaire.

S : Est-ce que ça, c'est que dans le service militaire ou en général en Érythrée ?

[Pour la première fois, il ne traduit pas à Mme. Y]

Z : Non, ça c'est qu'en service militaire.

S : Et de manière générale, pas que dans le service militaire, est-ce que vous trouvez que les femmes sont respectées ?

Z : Oui, mais quand ce n'est pas service militaire, liberté, les femmes ont la liberté. C'est comme nous en fait, on a la culture, les femmes quand il faut marier, là-bas un homme qui va marier, c'est les hommes qui paient l'argent pas les femmes. C'est pas payant, mais ils mettent l'or, les habits, ils achètent les chaussures, il va marier. Il y a des cultures en fait. C'est pas par la loi, mais c'est la culture. C'est traditionnel.

S : Est-ce que vous pensez qu'un jour il y aura un changement en Érythrée, sur le service militaire, sur ce que vous me dites ?

Z : Si vous regardez la télé, combien de millions qui sortent de l'Érythrée ? Pour moi ça va pas changer, parce que pour nous on a trouvé un choix c'est pour quitter le pays. La seule solution qu'on a trouvé, c'est pour quitter le pays. Maintenant en Érythrée on trouve pas les gens qui ont majeur, on trouve pas les gens qui ont 40 ans, 35 ans, 36 ans, tous les gens comme moi de ma génération, ils sont partis. Tous ils sont partis, il y a des millions qui sont en Éthiopie, avant qu'ils ont commencé la guerre. Il y a 400 Érythréens qui sortent par jour, les hommes, les femmes, les enfants. En France, il y a beaucoup d'érythréens, mais en France par rapport à l'Allemagne, par rapport à la Suisse, à l'Angleterre, à la Suède, en France, il n'y a pas beaucoup d'érythréens. En France, 15 000 érythréens étaient réfugiés politiques, en France. Déjà avant il n'y a pas beaucoup qui demandent asile en France, par exemple moi, en 2009, je suis passé par la France pour rentrer en Angleterre, tout le monde fait ça mais les problèmes d'empreintes en Italie, tout le monde va retourner là-bas.

S : Et vous pensez que les gens fuient le service militaire ou ils fuient autre choses ?

Z : Non en fait, on a pas de liberté avant, c'est pas par rapport à des manger, par rapport à des économies comme ça. En Érythrée, on a pas des problèmes comme ça, on a l'agriculture, il y a plein de choses en fait, mais là, moi par exemple de 17 ans jusqu'à 23 ans j'ai été militaire. Mais la ils savaient pas quand j'ai fini et beaucoup d'amis comme moi, on reste toujours pour faire la guerre avec le Soudan, l'Éthiopie. Si c'est un service militaire pour 6 mois, 18 mois, pour un an, ça on est d'accord mais là on sait pas quand on finit à quelle date. Déjà mon père, il a passé comme ça et nous aussi, si mon père il a passé moi je suis pas d'accord. Pour moi, 70 % de érythréens ils sortent comme ça.

S : Pour en revenir aux femmes, vous dites donc qu'il y n'y a pas plus de discriminations sauf dans le service militaire ?

Z : Excusez-moi ?

S : Vous diriez que dans le pays d'une manière générale, les femmes ont les mêmes droits et libertés que les hommes, sauf dans le service militaire ? Ou c'est plus compliqué pour les femmes partout ?

Z : Non en fait, en Érythrée, ils vont dire que c'est un peu comme la France, ils vont dire il y a les hommes, il y a les femmes, ils disent qui sont égaux, mais on fait le service militaire par exemple moi, je quand je rentre comme on fait la guerre bah les femmes elles rentrent pas, les femmes elles vont rester pour préparer à manger, préparer les habits, c'est pas pour toutes les femmes qui vont faire ça, les femmes, elles vont rester pour nettoyer la maison, mais après elle sait pas qui sont enceintes. En fait je vous parler la vérité, il y a beaucoup de femmes des Érythréennes, elles ont eu des enfants mais elles ne sait pas quel papa. Il y en a beaucoup en Érythrée, par exemple Y dit : là c'est ton fils, moi j'accepte mais il y en a beaucoup qui vont faire ça à des militaires et après qui vont dire, s'ils demandent de l'argent, ils demandent quelque chose, comment ils peuvent payer ?

S : Est-ce qu'il est question de viol sur les femmes dans le service militaire, parce que vous parlez d'esclavage, en fait ?

Z : Oui, c'est ça !

S : On peut parler de viols sur les femmes ?

Z : Oui, c'est ça, parce que ...

[Il échange avec Y pendant 3 minutes. Y acquiesce et dit « OK » à plusieurs reprises]

Je parler pour Y. Elle connaît des histoires comme ça. Mais elle a pas été au service militaire.

[Ils échangent à nouveau longuement]

S : Elle connaît des femmes qui ont subi ce genre de choses ?

[Ils échangent, et Y demandent de traduire – cela se ressent]

Z : En fait Y elle a des gens qu'elle connaît, des femmes qu'elle connaît , ils ont eu des enfants mais ils connaissent pas le père. Par exemple une fois elle était en prison, elle m'a dit il y a beaucoup de femmes, ils choisit les femmes qui sont plus belles tout ça, ils vont rentrer là-bas, toi tu sors. En fait comme il y a un problème en Érythrée aussi, quand on est en prison il n'y a pas de juge, y a pas de rien, comme ça il prend le femme, elle sort, elle restent pas dans la prison dedans, il la prend pour préparer à manger, laver les habits, il dort avec eux tout ça.

[Y reprend la parole longuement]

Z : En fait ils disent, ils vont forcer avec la force, même si elles vont dire non, là ils vont forcer, avec la force, avec un pistolet

S : Madame a-t-elle subi des violences de la part des hommes ?

Z : Juste quand son mari a quitté l'Érythrée, à chaque fois ils vont venir là-bas, il est où ton mari ? Chaque jour ils vont passer là-bas, ils vont prendre le pistolet, pour dire qu'ils vont chercher son mari, parce qu'il a pas moins de 18 ans, lui c'est plus de 18 ans. Même si c'est un responsable à part ils vont lui dire, va chercher lui.

S : Était-elle en danger quand son mari est parti ?

Z : Oui, elle était en danger, mais après 6 mois elle va décider qu'elle va quitter car il ont pas laissé elle pour aller au travail, toujours ils vont venir là-bas, elle arrivait pas à travailler tout ça, elle est bloquée partout.

S : Donc 6 mois après le départ de votre mari, vous êtes partie au Soudan ? pour fuir ?

Y : Oui moi avec les enfants.

S : Est-ce que Madame connaissait son mari avant de se marier ?

Z : Non, non, en fait ils sont mariés par la famille, on appelle la culture, c'est la famille qui choisit, donne-moi ta fille, je te donne mon fils, c'est comme ça en fait.

S : Avez-vous des sœurs en Érythrée ?

Z : Il y a quatre femmes et deux hommes, les sœurs ont quitté l'Érythrée, il y en a deux au États-Unis, une en Pays-Bas et le reste en Éthiopie. Il reste la maman avec son petit frère.

S : Donc toutes les femmes sont parties ? Et vous, quand vous avez fait le service militaire, quelles étaient vos missions ? vous ne cuisiniez pas, ni ne vous occupiez de vêtements ? Vous faisiez quoi ? Les hommes, vous faisiez quoi ?

Z : Bah nous c'est toujours, en fait nous on cherche le bois pour manger, on charge les camions, on travaille dans l'agriculture mais c'est pas à nous qu'on touche l'argent mais en fait c'était le grand... comment on les appelle, le commandant. Oui, c'est ça, c'est eux qui touchent l'argent. Mais nous on part là-bas, s'il y a un peu la guerre, on fait la guerre, c'est comme ça tout le temps, on reste tout le temps sur la frontière d'Éthiopie.

S : Est-ce qu'elle souhaiterait dire quelque chose sur les femmes ?

Z : C'est vous qui avez les questions, je lui peux répondre mais moi, ça fait 14 ans déjà que je suis parti.

S : Qu'est-ce qu'elle souhaite pour les femmes en Érythrée ? Qu'est-ce qu'elle aimerait qu'il se passe pour les femmes en Érythrée ?

Z : La première chose, elle voudrait que, parce que pour nous, c'est pas que le service militaire, mais c'est la culture qui est un peu compliquée aussi pour nous. Par exemple, là il y a une femme qui va marier avec les gens qu'elle connaît pas, là elle dit, que c'est comme la France, elle veut pas forcer sa fille, qui a 18 ans, elle va pas forcer à marier avec lui, elle a dit ça. Et elle dit aussi, les femmes y restent toujours à la maison pour préparer le manger, pour laver les habits, là c'est la culture, c'est pas le gouvernement, c'est pas juste en Érythrée mais partout dans l'Afrique c'est comme ça.

Elle m'a posé des questions, elle avait le stress, elle a peur, elle n'a pas bien compris pourquoi les questions.

Si vous trouvez sur [nom de la ville] des femmes qui ont fait le service militaire, elles vont parler à vous, moi, je suis un homme, elles vont garder secret mais avec vous peut être elles vont dire. Elles vont parler. Même ici, il y a des femmes qui connaissent pas le papa. Et là, je vous dis elles vont garder le secret. Parce que dans notre culture c'est un peu compliqué.

S : Peut-être qu'elles ont honte ?

Z : Oui, c'est ça.

Annexe 4 : Entretien avec Selam Kidane

Envoi du questionnaire par écrit et réponses par notes vocales WhatsApp, le lundi 30 Août 2022.

Durée totale des notes vocales : 12 minutes.

Shana Peixoto (SP) First of all, please introduce yourself (your background, education, job, missions, origins... Anything you think is relevant)

Tout d'abord, veuillez vous présenter (votre parcours, votre éducation, votre travail, vos missions, vos origines.... Tout ce que vous pensez être pertinent)

Selam Kidane (SK) : My name is Selam Kidane and I am euh... psychology lecturer at the University of Westminster. I am also a systemic therapist by the training, and have been a practitioner until very recently in child and adolescent mental health.

Je m'appelle Selam Kidane et je suis euh... Maître de conférences en psychologie à l'Université de Westminster. Je suis également thérapeute systémique de formation et j'ai exercé jusqu'à très récemment dans le domaine de la santé mentale des enfants et des adolescents.

SP : The subject of my thesis is non-gendered conscription in Eritrea. I am trying to answer the question: is non-gendered conscription in Eritrea a tool of discrimination against women?

The first hypothesis that emerged in my work, during my literature review, is that women are victims of a lot of violence, especially sexual violence during military service. My aim is to determine whether this violence is systemic, true, and whether it is intentional or part of a 'societal modus operandi', which does not tend to discriminate against women more than men.

Could you introduce me how you think you are (closely or remotely) connected/concerned/affected by this topic? What is your relationship with this topic?

Le sujet de mon mémoire est la conscription non genrée en Érythrée. Je tente de répondre à la question suivante : la conscription non genrée en Érythrée est-elle un outil de discrimination envers les femmes ?

La première hypothèse qui est apparue dans mon travail, lors de ma revue de littérature, est que les femmes sont victimes de nombreuses violences, notamment sexuelles lors du service militaire. Mon objectif est de déterminer si cette violence est systémique, réelle, et si elle est intentionnelle ou fait partie d'un "modus operandi sociétal", qui ne tend pas à discriminer les femmes plus que les hommes.

Pourriez-vous me présenter comment vous pensez être (de près ou de loin) lié/concerné/affected par ce sujet ? Quelle est votre relation avec ce sujet ?

SK : As an Eritrean and euh... as a human rights activist for a very long time, obviously the national service in Eritrea is something that has affected euh... me... by way of the advocacy work I do amongst refugees and also people that have been victims of violation, human rights violation in Eritrea, because Eritrea is such a small country, with quite a small population. I also have got many relatives and children of friends, many friends, that have gone through the national service, and so that's how I am relatively closely connected to it.

En tant qu'Erythréenne et euh... en tant qu'activiste des droits de l'homme depuis très longtemps, il est évident que le service national en Érythrée est quelque chose qui m'a affecté euh... moi... à travers le travail de plaidoyer que je fais parmi les réfugiés et aussi les personnes qui ont été victimes de violation, de violation des droits de l'homme en Érythrée, parce que l'Érythrée est un si petit pays, avec une population assez petite. J'ai aussi beaucoup de parents et d'enfants d'amis, beaucoup d'amis, qui ont fait le service national, et c'est donc comme ça que je suis concernée par ce sujet.

SP : During my research, I came across an article written by a woman which begins as follows:

"When I arrived in Eritrea, I had in mind a certain number of prejudices usually conveyed in the media about the condition of women in this country [...]. Well, as soon as I set foot on Eritrean soil, I realised that women there are in the lead!"

Can you tell me what you think of this quote, first of all?

Au cours de mes recherches, je suis tombée sur un article écrit par une femme qui commence comme suit :

"Lorsque je suis arrivée en Érythrée, j'avais en tête un certain nombre de préjugés habituellement véhiculés par les médias sur la condition des femmes dans ce pays [...]. Eh bien, dès que j'ai posé le pied sur le sol érythréen, je me suis rendu compte que les femmes y sont en tête !".

Pouvez-vous me dire ce que vous pensez de cette citation, tout d'abord ?

SK : Hum... I am not sure about the article itself, and I don't know the context but... women... women have got very strong powerful position in their families in Eritrea. Yes, you know in family matters and hum... are really respected and a lot of Eritrean families are... have got strong [inaudible]⁵⁷... very strong, very resilient, very resourceful. Because in a country that has gone through war for so many years, the men go to war and so the women are left, raising their families so I... I have seen that, I have experienced that, but elsewhere in leadership positions, for instance in the government there are only a few women and I don't know... I am not sure, that is not my experience.

Hum... Je ne suis pas sûr de l'article lui-même, et je ne connais pas le contexte mais... les femmes... les femmes ont une position très forte et puissante dans leurs familles en Érythrée.

⁵⁷ Note de l'auteur : Certains mots ou expressions étaient parfois inaudibles, dû aux bruits environnants.

Oui, vous savez, en ce qui concerne les questions familiales, elles sont vraiment respectées et beaucoup de familles érythréennes sont... ont des [inaudible] forts... très forts, très résistants, très ingénieux. Parce que dans un pays qui a connu la guerre pendant tant d'années, les hommes partent à la guerre et les femmes restent à élever leur famille, alors je... Je l'ai vu, je l'ai vécu, mais ailleurs, dans les postes de direction, par exemple au gouvernement, il n'y a que quelques femmes et je ne sais pas... Je ne suis pas sûre, ce n'est pas mon expérience.

SP : This article was reportedly written by Sihem Soud, a former police officer and now a French author and lobbyist. This article, relayed by the Eritrean Centre for Strategic Studies, was reportedly originally published by Médiapart in 2015.

For information, Médiapart is an independent French newspaper, which has revealed many scandals, especially political ones in France, such as the Sarkozy-Gaddafi scandal. Médiapart is a newspaper that claims to be left leaning. I did some research, and – reading Médiapart for a long time now – it is very unlikely, if not impossible, that this article was originally published by them. What do you think it says about Eritrea and its view of women?

Cet article aurait été écrit par Sihem Soud, ancien policier et désormais auteur et lobbyiste français. Cet article, relayé par le Centre érythréen d'études stratégiques, aurait été initialement publié par Médiapart en 2015.

Pour information, Médiapart est un journal français indépendant, qui a révélé de nombreux scandales, notamment politiques en France, comme le scandale Sarkozy-Kadhafi. Médiapart est un journal qui se réclame de la gauche. J'ai fait quelques recherches, et - lisant Médiapart depuis longtemps maintenant - il est très peu probable, voire impossible, que cet article ait été publié à l'origine par eux. Que pensez-vous qu'il dise de l'Érythrée et de sa vision des femmes ?

SK : I am afraid I haven't come across the article but hum... one thing I know about the Eritrean regime is how... it's quite good at hum... bamboozling or hum covering... trying to cover up

for itself and especially by getting visitors to only see what they want them to see. They are very good at [inaudible] and also orchestrating big events that look like or that can be represented as... as the values that they would like others to see of them, so that could have happened. But as I said I haven't come across the article, I am afraid, before this, and I am unable to comment on it.

J'ai bien peur de ne pas avoir lu l'article, mais hum... une chose que je sais du régime érythéen, c'est qu'il est assez doué pour hum... embobiner ou hum couvrir... essayer de se couvrir et surtout pour faire en sorte que les visiteurs ne voient que ce qu'ils veulent qu'ils voient. Ils sont très forts pour [inaudible] et aussi pour orchestrer de grands événements qui ressemblent ou qui peuvent être représentés comme... comme les valeurs qu'ils aimeraient que les autres voient d'eux, donc cela aurait pu se produire. Mais comme je l'ai dit, je n'ai pas vu l'article, je le crains, avant ceci, et je ne suis pas en mesure de le commenter.

SP : According to Proclamation 158/2007, Eritrea has completely abolished female circumcision. Furthermore, women also participate in national service (National Service Proclamation 82/1995). Wouldn't this make Eritrea a country on the road to progress in terms of equality?

Selon la proclamation 158/2007, l'Érythrée a complètement aboli l'excision des femmes. En outre, les femmes participent également au service national (proclamation 82/1995 sur le service national). Cela ne ferait-il pas de l'Érythrée un pays sur la voie du progrès en matière d'égalité ?

SK : Hum... the... FGM situation in Eritrea I don't know it. It might be true, I hope it's true... I know definitely there's the Proclamation which is a good step forward, it's something that I would comment, but hum... it needs, this thing needs independent verification, to fully ascertain and if there has been independently verified that FGM has been abolished it is something worth celebrating.

Hum... la... situation des MGF en Érythrée Je ne la connais pas. C'est peut-être vrai, j'espère que c'est vrai... Je sais qu'il y a la Proclamation qui est un bon pas en avant, c'est quelque chose que je pourrais commenter, mais hum... il faut, cette chose a besoin d'une vérification indépendante, pour s'assurer complètement et s'il y a eu une vérification indépendante que les MGF ont été abolies, c'est quelque chose qui mérite d'être célébré.

SP : I would now like to come back to the Eritrean military part of the national service. What can you tell me about it, first of all in general terms? For those conscripted, what are the living conditions in the training/military camps? What are their teachings and missions?

Je voudrais maintenant revenir sur la partie militaire érythréenne du service national. Que pouvez-vous me dire à ce sujet, tout d'abord en termes généraux ? Pour les conscrits, quelles sont les conditions de vie dans les camps d'entraînement/militaires ? Quels sont leurs enseignements et leurs missions ?

SK : I guess the one thing that has disturbed all of us about the Eritrean national service is the fact it is becoming indefinite, where there is no official end to it, and for many women and men that has been... the only way out has been leaving the country, and that has been difficult. Sometimes there is another way out for women, when they have got children, when they become mothers. So the situation has led to a lot of women becoming mothers like not intending to be ones but as a protection or as a way out of the national service, and that has led to so many women having, entering parenthood without... the kind of, you know, without planning to or outside how they would have wanted it. It has led to some stigmatisation as well, because once you become a single mother then that can cut you from having relationship and marriage in your life as well. For that point it has been a kind of double burden on women with their choices either being becoming a mother - usually a single mother - head of the tone perhaps they wanted it or not in the time they wanted as well. But also, if, you know, in that situation many had to leave the country even after they had children,

because there is no other thing they could do. They cannot work, they cannot earn money and they cannot have the kind of family life they perhaps envisaged.

Je pense que la chose qui nous a tous dérangés à propos du service national érythréen est le fait qu'il devient indéfini, qu'il n'y a pas de fin officielle, et pour beaucoup de femmes et d'hommes, cela a été... la seule issue a été de quitter le pays, et cela a été difficile. Parfois, il existe une autre issue pour les femmes, lorsqu'elles ont des enfants, lorsqu'elles deviennent mères. La situation a fait que beaucoup de femmes sont devenues mères, sans en avoir l'intention, mais pour se protéger ou pour échapper au service national, et cela a fait que beaucoup de femmes sont devenues mères sans... sans l'avoir prévu ou sans l'avoir voulu. Cela a également conduit à une certaine stigmatisation, car une fois que vous devenez une mère célibataire, cela peut vous empêcher d'avoir une relation et un mariage dans votre vie. C'est donc un double fardeau pour les femmes, qui ont le choix entre devenir mère - généralement une mère célibataire - en tête du ton qu'elles voulaient ou pas au moment où elles le voulaient. Mais aussi, si, vous savez, dans cette situation, beaucoup ont dû quitter le pays même après avoir eu des enfants, parce qu'il n'y avait pas d'autre chose à faire. Elles ne peuvent pas travailler, elles ne peuvent pas gagner de l'argent et elles ne peuvent pas avoir le genre de vie familiale qu'elles avaient peut-être envisagé.

SP : How would you describe the 'state of mind' of the young population regarding national service, especially that of women? Because in the Proclamation, it is described as a "sacred duty", but what does the population think about this? Is it clearly seen as a duty and so normal, or could it be seen as forced labour, for example?

Comment décririez-vous "l'état d'esprit" de la jeune population concernant le service national, et notamment celui des femmes ? Car dans la Proclamation, il est décrit comme un "devoir sacré", mais qu'en pense la population ? Est-ce que c'est clairement perçu comme un devoir et donc normal, ou est-ce que ça peut être perçu comme du travail forcé, par exemple ?

SK : There is a part of... part of... people that, you know, of course that the importance is that even if it is not sacred it is close to be sacred, it is a duty and it's an important duty. And hum many people... many young people, many parents, everybody see that doing something for your country is honourable, if not sacred. And... so there is, you know that, the start of that, the beginning element of that is true, and many Eritreans hold that. But the fact that it has become prolonged indefinitely and the fact that a lot of abuses take place there, the fact that the country is not necessarily gaining from that has caused a lot of young people to have a lot of resentment and has inevitably caused many to leave the country.

Il y a une partie de... une partie de... des gens qui, vous savez, bien sûr que l'importance est que même si ce n'est pas sacré, c'est proche d'être sacré, c'est un devoir et c'est un devoir important. Et beaucoup de gens... beaucoup de jeunes, beaucoup de parents, tout le monde voit que faire quelque chose pour son pays est honorable, voire sacré. Et... donc il y a, vous savez, le début de cela, l'élément de départ de cela est vrai, et beaucoup d'Erythréens le pensent. Mais le fait qu'il se soit prolongé indéfiniment et que de nombreux abus aient lieu, le fait que le pays n'en tire pas nécessairement profit, a suscité beaucoup de ressentiment chez les jeunes et a inévitablement poussé beaucoup d'entre eux à quitter le pays.

SP : I have met several Eritrean women who told me that doing this national service is part of their normality. That is to say, they find it normal to do it, since in order to acquire rights (which are fundamental in our Western societies), you have to earn them. What do you think about this? Can we talk about conditioning of the population, psychological manipulation?

J'ai rencontré plusieurs femmes érythréennes qui m'ont dit que faire ce service national faisait partie de leur normalité. C'est-à-dire qu'elles trouvent normal de le faire, puisque pour acquérir des droits (qui sont fondamentaux dans nos sociétés occidentales), il faut les gagner. Que pensez-vous de cela ? Peut-on parler de conditionnement de la population, de manipulation psychologique ?

SK : Yes, the political history of the country and the narrative and the rethoric that has come out of it is such that you cannot ask for your rights before you do your duty. And that has become embrained in... in the populace. And, under normal circumstances it would have been honourable, it would have been admirable for people to be like that. But it's really unfortunate that this notion, this thinking is being abused by the regime in order to enslave the population and hold them hostage to something that is not reciprocated for them. It's... you know there is duty bond, but it's an obligation that hasn't got any associated [inaudible] or any gain either for themselves or for the community, or society or the country.

Oui, l'histoire politique du pays, le récit et la rhétorique qui en ont découlé sont tels que vous ne pouvez pas demander vos droits avant de faire votre devoir. Et cela s'est ancré dans... dans la population. Et, dans des circonstances normales, il aurait été honorable, il aurait été admirable pour les gens d'être comme ça. Mais il est vraiment regrettable que cette notion, cette pensée soit utilisée abusivement par le régime afin d'asservir la population et de la tenir en otage pour quelque chose qui n'est pas réciproque pour elle. C'est... vous savez qu'il y a un lien de devoir, mais c'est une obligation qui n'est associée à aucun [inaudible] ou gain, que ce soit pour eux-mêmes ou pour la communauté, la société ou le pays.

SP : During my research, I was confronted with a paradox of women-mothers and women-soldiers. I have the impression that women have two main responsibilities: giving birth and serving the country (production, work). On the other hand, one way to be exempted from service is to be pregnant or married. It is therefore interesting to note that, while women seem to be fully involved in the national effort in all its aspects, they still retain their most primary 'role', which is to be mothers. This is the first contradiction of the Eritrean feminist movement, since even though women fight alongside men, and are supposedly equal to them, they still have this burden in addition to having to be fertile, the first principle questioned in all feminist struggles.

In the long run, this also implies that national service and family life cannot coexist. I have the feeling that women who do their military service just kind of become men. They have

two options: to be women, mothers, and have a family life, or to serve the state through conscription, which sends them back to the male condition.

Couldn't this paradox ultimately cause a kind of cognitive dissonance in women, a psychological imbalance? Couldn't this be part of a strategy?

Could you share with me your views on this?

Au cours de mes recherches, j'ai été confrontée au paradoxe des femmes-mères et des femmes-soldats. J'ai l'impression que les femmes ont deux responsabilités principales : donner naissance et servir le pays (production, travail). D'un autre côté, une façon d'être exempté du service est d'être enceinte ou mariée. Il est donc intéressant de constater que, si les femmes semblent participer pleinement à l'effort national dans tous ses aspects, elles conservent leur "rôle" le plus primaire, celui de mère. Il s'agit là de la première contradiction du mouvement féministe érythréen, puisque même si les femmes se battent aux côtés des hommes, et sont supposées être leurs égales, elles ont toujours cette charge en plus de devoir être fertiles, le premier principe remis en question dans toutes les luttes féministes.

A terme, cela implique également que le service national et la vie de famille ne peuvent coexister. J'ai l'impression que les femmes qui font leur service militaire deviennent en quelque sorte des hommes. Elles ont deux options : être des femmes, des mères, et avoir une vie de famille, ou servir l'État par la conscription, ce qui les renvoie à la condition masculine.

Ce paradoxe ne pourrait-il pas finalement provoquer une sorte de dissonance cognitive chez les femmes, un déséquilibre psychologique ? Cela ne fait-il pas partie d'une stratégie ?

Pourriez-vous me faire part de votre point de vue à ce sujet ?

SK : Yeah indeed. It has become a paradox that women who are hum... soldiers are not... are not like "women". It also does have other implications. In a very traditional society, traditional families, would actually seek to marry their sons or for the men to marry women either before

she enters the military service or if she hadn't been there too long, or whatever. So it has got other implications. It does not coexist but other thing for me is not the national service itself that has caused the prolonging of it, that has made the contradiction even worst and even more pronounced, because if someone at the age of 18 or 19 or 20 went into their national service and they did their 18 months and came back and all their choices were still opened to them, including the choice of becoming a mother, they could have been both. They could have served the national service and then went on to become mothers. But in the situation that we have with the prolonged national service that contradiction can never be resolved. A man can have children and still be a soldier. But a woman cannot do that, and many don't choose to do that. In fact, it's a way out because the indefinite national service is not what many people desire, want. So, it is seen as an advantage on the one hand, but it comes with a lot of consequences and disadvantages. And so it's a contradiction of not national service per se, but indefinite national service as it stands in Eritrea.

Oui, en effet. C'est devenu un paradoxe que les femmes qui sont des hum... soldats ne soient pas... ne soient pas comme des "femmes". Cela a aussi d'autres implications. Dans une société très traditionnelle, les familles traditionnelles, chercheraient en fait à marier leurs fils ou à ce que les hommes épousent des femmes avant qu'elles n'entrent au service militaire ou si elles n'y sont pas restées trop longtemps, ou autre. Il y a donc d'autres implications. Il n'y a pas de coexistence, mais l'autre chose pour moi n'est pas le service national lui-même qui a causé sa prolongation, qui a rendu la contradiction encore pire et encore plus prononcée, parce que si quelqu'un à l'âge de 18 ou 19 ou 20 ans est allé au service national, a fait ses 18 mois et est revenu et tous ses choix étaient encore ouverts, y compris le choix de devenir une mère, il aurait pu être les deux. Elles auraient pu faire leur service national et ensuite devenir mères. Mais dans la situation que nous connaissons avec le service national prolongé, cette contradiction ne peut jamais être résolue. Un homme peut avoir des enfants et rester un soldat. Mais une femme ne peut pas le faire, et beaucoup ne choisissent pas de le faire. En fait, c'est une porte de sortie parce que le service national à durée indéterminée n'est pas ce que beaucoup de gens désirent, veulent. Il est donc considéré comme un avantage d'un côté, mais il s'accompagne de beaucoup de conséquences et d'inconvénients. Il s'agit donc d'une

contradiction, non pas du service national en soi, mais du service national à durée indéterminée tel qu'il existe en Érythrée.

SP : Could you tell me more about exceptions where a woman can be exempted from national service? And what are the consequences for a woman who does not undertake the national service?

Pourriez-vous m'en dire plus sur les exceptions où une femme peut être exemptée du service national ? Et quelles sont les conséquences pour une femme qui n'effectue pas le service national ?

SK : I think I have mentioned a lot of [inaudible]... I think the main exit for women is to become mothers, to get pregnant, married and expect to be pregnant. And I think the consequences are unexpected pregnancy, unwanted parenthood, unplanned relationships... all of this become consequences and even when it's wanted, whenever relationship is wanted and they are married, the partner is no longer or even have children without getting married, the father the partner is not there. So women are forced to be single... into single parenthood or to raising their children mainly by themselves and that is one. And then there is the stigmatisation of women who have spent so long in the national service that they may have been compromised and so not necessarily desired by traditional families.

Je pense que j'ai mentionné beaucoup de [inaudible]... Je pense que la principale issue pour les femmes est de devenir mères, de tomber enceintes, de se marier et de s'attendre à être enceintes. Et je pense que les conséquences sont les grossesses inattendues, la parentalité non désirée, les relations non planifiées... tout cela devient des conséquences et même quand c'est désiré, chaque fois qu'une relation est désirée et qu'elles sont mariées, le partenaire n'est plus là ou même avoir des enfants sans se marier, le père le partenaire n'est pas là. Les femmes sont donc obligées d'être célibataires... de devenir des parents isolés ou d'élever leurs enfants principalement par elles-mêmes, et c'est une des conséquences. Et puis il y a la stigmatisation

des femmes qui ont passé tellement de temps dans le service national qu'elles ont pu être compromises et donc pas nécessairement désirées par les familles traditionnelles.

SP : What does all of this tell us about national service and the so-called 'protection of women's rights' in Eritrea, that they seem so proud of, on the media?

Que nous apprend tout cela sur le service national et la soi-disant "protection des droits des femmes" en Érythrée, dont ils semblent si fiers, dans les médias ?

SK : The nature of the national service has become so abusive, so it is... hum... a violation, an enslavement and violation both for men and women but as a vulnerable group, and often marginalized group, the impact of women has become even worst.

La nature du service national est devenue tellement abusive, c'est... hum... une violation, un asservissement et une violation tant pour les hommes que pour les femmes, mais en tant que groupe vulnérable, et souvent marginalisé, l'impact sur les femmes est devenu encore pire.

SP : Do you see any future for women in Eritrea? And how would you see it?

Voyez-vous un avenir pour les femmes en Érythrée ? Et comment le voyez-vous ?

SK : Yeah of course I see... as I have said at the start women are traditionally respected in their families, very highly valued, they are protected by a lot of tradition. Tradition is quite protective of women, with education and modernisation and even in the independence the role that women took in at, it had a lot of potential for having quite progressive views and progressive provisions for women. But it's the dictatorship and the [inaudible] of the entire community that have set a lot of these back, and restoration of the rule of law and with a... with a justice and fairness in Eritrea I think the culture itself and the way the society values women and mothers I think there is a lot of potential for women having significantly important roles in Eritrea.

Oui, bien sûr, je vois... comme je l'ai dit au début, les femmes sont traditionnellement respectées dans leurs familles, très valorisées, elles sont protégées par beaucoup de traditions. La tradition est assez protectrice des femmes, avec l'éducation et la modernisation et même dans l'indépendance le rôle que les femmes ont pris, il y avait beaucoup de potentiel pour avoir des vues assez progressives et des dispositions progressives pour les femmes. Mais c'est la dictature et le [inaudible] de la communauté entière qui ont fait reculer beaucoup de choses, et la restauration de l'état de droit et de la justice en Érythrée. Je pense que la culture elle-même et la façon dont la société valorise les femmes et les mères, je pense qu'il y a beaucoup de potentiel pour que les femmes aient des rôles importants en Érythrée.

Résumé

Mots clés : Érythrée, femmes, conscription, discrimination, mémoire, recherche

Avec la conscription non-genrée en Érythrée, ce mémoire a pour objectif de fournir une analyse sur la place des femmes et le respect de ses droits au sein du service national. De nature indéfinie, le service national Érythréen enrôle les citoyens dès le lycée, les forme de façon militaire pendant 18 mois, puis les affectent à certains corps de métiers (médecine, éducation, agriculture...). La nature donc indéfinie de ce service national le transforme en "esclavage moderne" selon certaines ONG, comme Amnesty International. Ce mémoire se concentrera particulièrement sur la place des femmes et le respect (ou non-respect) de leurs droits fondamentaux au sein du service. Il aura pour objectif principal d'analyser si le service national est un outil de discrimination envers les femmes, au moyen de quatre entretiens. D'une part, deux entretiens avec des femmes réfugiées Érythréennes, et d'autre part, des experts et défenseurs des droits de l'Homme.

Abstract

Keywords: Eritrea, women, conscription, discrimination, thesis, research,

With non-gender conscription in Eritrea, this thesis aims to provide an analysis of the situation of women and the respect of their rights within the national service. Eritrea's national service is indefinite in nature, enrolling citizens from high school onwards, training them in a military manner for 18 months, and then assigning them to certain professions (medicine, education, agriculture...). The indefinite nature of this national service turns it into "modern slavery" according to some NGOs, such as Amnesty International. This paper will focus particularly on the impact on women and the respect (or lack thereof) of their fundamental rights within the service. Its main objective will be to analyse whether the national service is a tool of discrimination against women, through four interviews. On the one hand, two interviews with Eritrean refugee women, and on the other hand, human rights experts and advocates.